

AINSI SONT NOS MAISONS



EXPOSITION 2011-2012
MUSEE DES ARTS ET TRADITIONS POPULAIRES DU MOYEN-VERDON
ASSOCIATION PETRA CASTELLANA





Manières de bâtir,
Manières d'habiter,
Le Moyen Verdon, entre influences alpine et méditerranéenne

*The way we build them,
The way we live in them,
The Moyen Verdon, a combination of alpine and Mediterranean influences*

Loustau toumbo pas, poudès intra !

EDITORIAL

L'ASSOCIATION Petra Castellana a le plaisir de vous présenter le catalogue « Ainsi sont nos maisons » de l'exposition 2011-2012 du Musée des Arts et Traditions Populaires de Castellane et du Moyen Verdon sur le thème de l'architecture et de l'habitat traditionnel. Cet ouvrage reproduit d'une part les textes de l'exposition réalisée par toute notre équipe et finalisée de main de maître par Mélanie Martineau, chef de projet ; d'autre part il a été enrichi de documents divers et d'ethnotextes, de monographies de fermes et de château etc... Merci à tous ceux qui ont apporté leur contribution à ce travail !

Je tiens à souligner ici la collaboration toute particulière qui a été menée avec le Service de l'Inventaire général de la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur qui nous a apporté sa compétence scientifique sur l'analyse des formes, qui nous a fourni des documents et des photographies, a relu nos essais.

Le sujet abordé étant particulièrement spécialisé, nous n'avons pas la prétention d'avoir fait ici une étude poussée, mais selon notre habitude, nous avons essayé de montrer quelques spécificités du bâti traditionnel en Moyen-Verdon s'inscrivant encore dans la tradition provençale et méditerranéenne mais s'adaptant déjà à l'altitude et au climat alpin. ■

Jean-Luc DOMENGE, *Président de l'association Petra Castellana*



SOMMAIRE

■ Editorial.....	3
■ Note du SRI	5
■ Habiter à la montagne	6 à 7
■ Vivre ensemble	8 à 9
■ Grandeur et décadence de la Maison Reboul.....	10 à 13
■ La Bastide de la Cébière	14 à 15
■ La typologie des bâtiments agricoles	16 à 17
■ Les pigeonniers.....	18 à 19
■ Maison de famille.....	20 à 21
■ Si le château de Chasteuil nous était conté	22 à 23
■ Réalités alpines	24 à 25
■ Les veillées	26 à 27
■ Traditions méditerranéenne	28 à 29
■ Le Patecq	30 à 31
■ Singularités du Moyen Verdon	32 à 33
■ Coucher dans la paille et L'exiguïté de l'habitation	34 à 35
■ Elever les murs.....	36 à 37
■ Construire à l'ancienne à Castellane	38 à 39
■ Séparer les niveaux	40 à 41
■ Rare et cher le bois d'œuvre	42 à 43
■ Couvrir la maison.....	44 à 45
■ Les tuileries.....	46 à 47
■ Sur le sol	48 à 49
■ La cheminée	50 à 51
■ Cloisons et placards	52 à 53
■ Portes et fenêtres	54 à 55
■ Portes	56 à 57
■ En façade.....	58 à 59
■ Réhabilitation des façades & toitures.....	60 à 61
■ À l'intérieur.....	62 à 63
■ Escaliers et maisons.....	64 à 65
■ Gypseries	66 à 67
■ Une époque, une maison, un décor	68 à 69
■ Bibliographie et crédits des illustrations	70
■ Remerciements	71

NOTE DU SERVICE RÉGIONAL DE L'INVENTAIRE

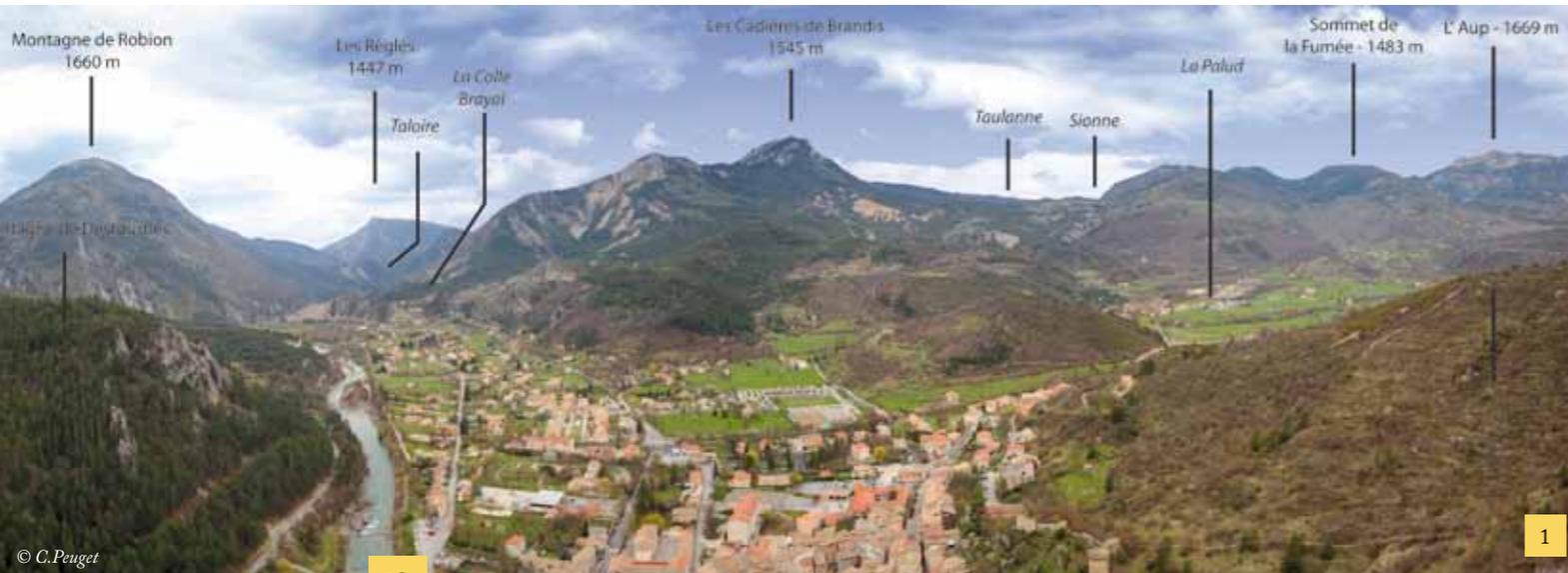
LE SERVICE de l'Inventaire général de la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur étudie depuis 2004 le patrimoine culturel du Pays Asses, Verdon, Vaire, Var. Cette étude, en partenariat avec le Pays, concerne l'architecture, le mobilier public, les paysages aménagés appartenant au champ du patrimoine.

Dès le début de l'étude, l'association Petra Castellana nous a accompagnés dans la progression des enquêtes, mettant son fonds iconographique à contribution, nous signalant des œuvres ou des éléments intéressants, nous ouvrant ses collections, échangeant avec nos chercheurs renseignements historiques et analyses sur le patrimoine ou les pratiques du passé.

Le beau projet d'exposition « Ainsi sont nos maisons » nous a paru s'inscrire tout naturellement dans le prolongement de cette collaboration assez exemplaire et c'est avec conviction que le Service s'est lui aussi investi dans sa réalisation, apportant sa compétence scientifique sur l'analyse comparative des formes, fournissant relevés, axonométries, photographies et textes que l'association Petra Castellana a ensuite mis en « musique » pour les intégrer dans un discours à la fois pédagogique et exigeant. ■

Marceline BRUNET,
Directrice du Service de l'Inventaire Général du Patrimoine, Région Provence-Alpes-Côtes d'Azur

HABITER À LA MONTAGNE



FRANÇAIS

PREMIERS contreforts des Alpes, les montagnes du Verdon sont d'altitude moyenne, entre 600 et 1900 mètres et bien ensoleillées. L'homme s'est approprié leurs reliefs, toujours franchissables. Il les habite depuis l'aube des temps. L'espace est ici une ressource, vaste par ses dimensions, mais fragile car soumise à l'érosion. Le village est pensé et développé en fonction du potentiel agricole disponible, ne comptant pas plus de familles que la terre ne peut en nourrir. Souvent implanté à mi-pente, il est à l'abri des vents dominants et au meilleur du soleil d'hiver. L'endroit a aussi été choisi pour limiter les temps de déplacement vers les jardins, les prés, les champs, les lieux de pâturage et les bois. L'espace rural, toujours étagé, peut avoir jusqu'à mille mètres de dénivelée. Il est organisé à partir du village par quartiers ou de façon concentrique. Au plus près se trouvent les terres exigeant le plus de soin et arrosables, plus loin les quartiers de cultures sèches, surtout ensemencés en céréales, blé ou seigle. Aux limites du territoire et à leurs endroits trop pentus, la forêt et la montagne sont laissées aux troupeaux. ■



LIFE IN THE MOUNTAIN



1. Castellane 2009.
2. Vergons fin XIX^{ème}.
3. Rougon années 1900.
4. Lambruisse vu de la route de Tartonne.

Les travaux



At the foothills of the Alps, lie the sunny mountains of the Verdon situated at medium-altitude, where man appropriated and adapted himself to alpine life long ago. The land here is a resource, vast by its dimensions, yet fragile since being subjected to much erosion. Villages are well thought-out and are developed according to available agricultural resources; the amount of people in a village depends on how many people the ground can feed. Often built halfway up, villages are shielded from prevailing winds and benefit from the winter sun. This location also meant that people would save time when getting between places: from houses to gardens, meadows, fields, pasture land and woods. The rural land, sometimes rising up to one thousand meters in altitude, is terraced and is organised from the village onwards. The closer we find the land that requires the most amount of work, the further away we find dry cultivated land ideal for cereals like wheat or rye. The territory boundaries and the areas that are too steep for cultivating on are left to the herds to graze on.

ENGLISH

VIVRE ENSEMBLE

LIVE TOGETHER

FRANÇAIS

LES SEIGNEURS de l'époque féodale ont obligé les populations à vivre groupées sous leur regard. Les sites choisis, fermés d'une enceinte, dominent les environs pour mieux voir venir. Puis les paysans s'installent, hors le castrum, au lieu-dit la Ville. Les Villars sont des hameaux. L'évolution du contexte politique renforce à partir du XIII^{ème} siècle le pouvoir des communautés villageoises. Il n'est plus nécessaire d'habiter en hauteur. Le village est déplacé plus près de la route, de la ressource en eau, de terres meilleures. Bourgs et villes se développent. La population, en forte croissance, oblige à une nouvelle relation à l'espace. Toute la terre est travaillée. Le meilleur du foncier passe au XVIII^{ème} siècle entre les mains des bourgeois, qui font construire des bastides sur leurs terres. L'exploitation rapporte, travaillée par des fermiers. Les productions agricoles se diversifient, entraînant la multiplication de bâtiments ruraux à usage de bergeries, pigeonniers, séchoirs, entrepôts. Les villages s'agrandissent d'un quartier de granges. Les citadins construisent des bastidons et cabanons au milieu de leurs vignes, vergers et jardins, dont une partie est habitable. ■



Village sur replat. Exemple : Soleilhac.



Village sur versant. Exemple : Castillon.



Village perché. Exemple : Taloire.

© Serge Da Silva



1



2



4



3



5

1. Blieux, le vieux village - 2008.
2. La Garde - 2001.
3. Cabanon des Listes - Castellane - 2007.
4. Saint-André les Alpes - milieu XX^{ème}.
5. Bastide à La Lagne - Castellane - 2000.

ENGLISH

During the Middle Ages the lords obliged the population to live together and to do so under their watchful eye. These chosen areas are surrounded by walls and dominate the neighborhood. The farmers settle outside the castrum, in a place known as la Ville and where the Villars are its hamlets. In the 13th century, the evolution of the political context strengthens the power of the village communities. It is no longer necessary to live at altitude. Villages relocate and are closer to the road, to the water supply and to better ground. Both burg and city expand. Due to the growing population all of the land is cultivated. In the 18th century the middle-classes built bastides (country-houses) on their land and farmers were employed to do the work. The agricultural productions diversify. New rural buildings appear such as sheepfolds, dovecotes, drying rooms and warehouses. Villages grow as precincts for barns are built. City-dwellers build bastidons and cabanons on their vineyards, orchards and gardens.

GRANDEUR & DÉCADENCE

DE LA MAISON REBOUL DANS LE PLAN DE LA PALUD



© Patrick Cassoudehalla.

1



2

1. Coupe de la maison reboul.
2. Intérieur du pigeonnier.
3. Cheminée et grenier à blé.
4. Maison Reboul
5. Fontaine.
6. Séchoir à prunes.

La « BASTIDO » Reboul édifée en bordure du Plan de la Palud, au pied d'une éminence présente un aspect composite comme presque toutes les fermes qui ont reçu de nombreuses adjonctions au fil du temps. On est surpris cependant de voir la disparité entre le corps de bâtiment le plus ancien et ceux ajoutés plus récemment. La propriété appartenant à la même famille depuis trois siècles au moins, nous avons cherché à comprendre la raison du faste ancien... Peu à peu remplacé par des bâtiments à vocation agricole, beaucoup plus frustes. En fait, nous sommes ici dans le cas d'une bastide fin XVIII^{ème} siècle, construite pour l'agrément et le séjour estival d'une famille de bourgeois importants de Castellane. Le corps principal de logis, à gauche de la façade en témoigne encore avec ses proportions du type « bastide aixoise », ses quatre niveaux, la symétrie parfaite de la façade et du plan intérieur, la trace d'un pigeonnier-tour central dépassant du toit.

Ici excepté le pigeonnier, rien ne rappelle l'agriculture. Les séchoirs du deuxième étage semblent avoir été installés plus récemment peut être au XIX^{ème} siècle, dans des chambres si l'on en juge par les plafonds à la française et les fenêtres en noyer à contre volets intérieurs. Le luxe est représenté ici par la fontaine alimentant aussi bien la cour extérieure que la cuisine et la présence de cheminées dans toutes les pièces. Les Reboul sont au XVIII^{ème} siècle des bourgeois, alliés aux Simons et aux Brunias avocats, aux Arnaud, marchands négociants, aux Latil, eux aussi bourgeois de la ville de Castellane (voir arbre généalogique).

Comme l'évoquent Darluc et Laurensy dans leurs ouvrages, le XVIII^{ème} siècle voit la belle société bourgeoise de Castellane, dont Jean-Baptiste Reboul et son épouse Hélène Philip, et plus tard son fils Charles Reboul (né en 1727) et son épouse Claude Muraire, tous bourgeois de ce lieu, s'égayer dans leur « campagne » l'été et peut-être au temps des prunes y faire sécher les pistoles qui sont d'un excellent rapport à cette époque.

Ces bastides deviennent peu à peu des propriétés de rapport : on y élève des vers à soie, des pigeons, des abeilles dans des ruchers-placards, on y produit sans doute toutes les denrées de base pour la nourriture de la famille. À ce moment là, des fermiers vivent sans doute à l'année, à moins que les terres seulement soient « arrentées ». Le passage au XIX^{ème} siècle voit Narcisse Reboul, né en 1773 faire un riche mariage avec dame Reine Simon et être appelé « propriétaire », Le terme de bourgeois ayant disparu après la Révolution. Possesseur d'une bastide et d'autres biens à Soleilhas, Narcisse Reboul doit mener la vie de rentier, il pratique la musique, prête de l'argent. C'est



3

lui qui doit agrandir la bastide d'agrément en exploitation agricole en ajoutant un corps de logis supplémentaire à droite et peut-être en construisant par derrière la cave, la bergerie et le fenil au-dessus. La façade primitive se trouve donc agrandie de plus d'un tiers par l'ajout d'une étable au rez-de-chaussée, peut-être la première bergerie, de deux chambres en enfilade au premier étage munies de petites cheminées et d'un grand fenil au-dessus. Une « trombe » permet d'envoyer le foin du deuxième étage dans l'étable. On modifie sans doute à ce moment-là la disposition de la toiture et des génoises. L'adaptation à la vie paysanne voit dans cette partie la création des ruches – placards et l'aménagement dans une chambre d'un grenier à blé pouvant se remplir depuis le fenil placé un étage au-dessus.

Auguste Reboul, né en 1819, épouse une fille d'artisan Virginie Latil en 1865 et passera toute sa vie dans sa bastide ; il continuera à exploiter ou à faire exploiter ses terres, mais son exploitation est très modeste, cinq hectares en tout et il semble bien qu'un appauvrissement assez net de la famille se fasse sentir dans la seconde moitié du XIX^{ème} siècle, époque où déjà l'exode rural et une première modernisation change la donne et le statut des petites propriétés de ce type. Son seul fils, Louis, né en 1872 ne se mariera pas et vivra chichement toute son existence dans la ferme familiale que le XX^{ème} siècle ne modernisera pas. Il n'y aura jamais de chemin carrossable ni d'eau courante, on mettra simplement l'électricité. Louis vécut avec sa sœur Antoinette, célibataire elle aussi. Ils moururent tous les deux à l'hôpital de Castellane, léguant la propriété à leur neveu Maître Brun, notaire à Valderoure. ■

Jean-Luc DOMENGE, d'après des archives familiales et communales.



4



5



6

LA BASTIDE DE LA CÉBIÈRE

ET SON ÉVOLUTION DU XVIII^{ÈME} SIÈCLE À NOS JOURS



La « BASTIDE » de la Cébière est une ferme remontant au moins à la fin du XVII^{ème} siècle. Durant tout le XVIII^{ème} siècle et la plus grande partie du XIX^{ème} siècle, elle appartient à des bourgeois qui en tirent des revenus en la mettant en fermage.

Au début du XVIII^{ème} siècle le sieur Joseph Baron, bourgeois de Castellane, avant de mourir, par testament du 21 septembre 1720, fait des pauvres de l'hôpital Saint Martin ses héritiers. A cette époque là, le fermier de la Cébière est Jacques Goujon.

De 1720 à 1770, les recteurs de l'hôpital afferment annuellement la propriété, mais le rapport est mince lorsqu'on déduit les coûts. En effet, en 1770, la bastide rapporte 524 livres par an, mais en coûte 301. Le revenu se montant à 223 livres est donc assez faible et de ce fait elle est mise en vente aux enchères et acquise le 10 décembre 1770 par le sieur Jean Antoine Poilroux, docteur en médecine de Thorame Basse ; tout cela, bastide et terres pour le prix de 17 300 livres. Dans la deuxième moitié du XIX^{ème} siècle, la propriété appartient à Honorine Carbonel, épouse de Jean Antoine Henri Féraud, en son vivant notaire à Castellane. C'est la fille de celle-ci, Madame Pauline Féraud, veuve de Monsieur Germain Marius Mireur de Fayence, domicilié à Fayence, qui vend le 12 février 1876 le domaine et ses bâtiments : bergerie (Lou Jas) et pigeonnier à Toussaint Laugier, maître d'hôtel et propriétaire à Castellane. Les fermiers de l'époque se nomment Galfart et Giraud par la suite.

Toussaint Laugier, né à Brovès en 1830 est issu d'une famille d'aubergistes originaire de Comps, Brovès, Le Bourguet et Saint Auban. Jusque là il avait la gérance de l'hôtel du Commerce à Castellane, mais, passionné par l'agriculture, il rêvait de devenir « propriétaire » terrien. Il acquiert en même temps que la maison tous les meubles qu'elle contient : commodes, lits, encoignure, jarre, miroir, pendule, bibliothèque, tables, chaises...

La vente se fait au prix de 34 000 francs dont 22 000 sont payés à la signature de l'acte de vente et 12 000 restent payables avec les intérêts à 5%. C'est Stanislas Laugier, né en 1864, qui finit de payer cette somme en pièces d'or lorsqu'il partit à l'armée en 1885. Il faudra cependant attendre 1887 pour que le nouveau propriétaire voit enfin son paiement soldé devant notaire.

À son retour du service militaire Stanislas Laugier prend la gestion de l'exploitation. Toussaint consacre sa fin de vie à transformer la colline du pigeonnier en vignoble et à construire des murs de soutènement remarquables, toujours visibles aujourd'hui.

Le Jas est également agrandi et reçoit à l'aller comme au retour les troupeaux transhumants qui font la halte à Castellane.



Vers 1890 Stanislas Laugier transforme radicalement la propriété. En 1887 il capte la source qui désormais alimentera la fontaine dans la remise. Il fait venir l'eau de la Recluse en construisant des canaux enterrés, le counduch. C'est l'eau de la Recluse qui alimente également le nouveau lavoir.

Stanislas bâtit en outre le jardin potager et la fosse à fumier voisine en construisant des murs et des sentiers et en remplissant l'intérieur de ce volume de dizaines de tombereaux de terre apportée. Le chantier le plus considérable est l'agrandissement de la maison d'un tiers du côté de l'aire.

Stanislas fait enlever sur une hauteur de deux niveaux la terre derrière la maison et fait construire la cave à vin voûtée et le lavoir contigu, le galetas contenant un atelier et les greniers à blé, ainsi qu'un bassin pour l'eau et le fenil au dessus, accessible directement depuis l'aire à fouler le blé. Une chambre sera réservée au bout du galetas, encore appelée aujourd'hui la « chambre neuve ».

La quinzaine de grands greniers à blé en bois a été faite à la même époque sur place. Stanislas Laugier avait fait venir des mélèzes de Chasse, hameau de Villars Colmars. Un menuisier d'Hyèges, monsieur Odon Couillet, était venu passer tout un hiver sur place pour les faire à l'atelier, sur le modèle des greniers du Haut Verdon. Au début du XX^{ème} siècle le sol de la cuisine et de la salle à manger était un plancher en bois. Les carreaux en ciment ne seront mis que dans les années vingt. L'eau courante n'a été mise à la cuisine que vers 1921-22. La « pilo » existait déjà auparavant avec son évier en pierre dans un placard, mais on allait chercher l'eau avec l'arrosoir à la fontaine qui coulait à la remise. L'électricité sera mise en 1932.

Toussaint Laugier né en 1900 continuera à transformer l'exploitation et la maison. En 1942 le fenil jouxtant la maison est surélevé et on remplace le toit à quatre pans de la maison par un toit à deux pans inégaux qui n'a pas changé depuis.

Peu avant la dernière guerre une porcherie moderne est construite à l'emplacement de l'ancien four à pain. Au premier étage on entrepose les machines agricoles : lieuse, batteuse puis tracteur. On construit également un poulailler de rapport du côté opposé à la porcherie et non attenant au reste de la maison. Ces deux annexes sont construites en briques pleines fabriquées sur le site et ne sont pas crépies. Enfin, un mur de soutènement est ajouté devant la maison pour créer une cour plus propice aux machines agricoles et supprimer ainsi la pente douce qui partait des platanes et qui descendait jusqu'au pré. ■



1. Le toit à quatre pans de la Bastide, années 1930.
2. Mur de soutènement avec pigeonnier
3. Mur de soutènement.
4. Pigeonnier.
5. Vue aérienne.

LA TYPOLOGIE DES BÂTIMENTS AGRICOLES



1



2



3

EN 2007, dans le cadre de l'étude d'inventaire topographique réalisée par le Service Régional de l'Inventaire sur les communes du Pays d'Asses-Verdon-Vaire-Var, un recensement des bâtiments agricoles dans la commune de Castellane (qui comprend aujourd'hui les anciennes communes de Castillon, Chasteuil, Eoulx, Robion, Taloire, Taulanne et Villars-Brandis) a été effectué. 168 bâtiments ont ainsi été repérés. Ce recensement s'est fait à partir du cadastre le plus récent disponible, édition mise à jour pour 1983.

Le terme « entrepôt agricole » correspond aux édifices destinés à stocker des productions agricoles (le foin dans les fenils, les prunes dans les séchoirs...) ou de l'outillage (la remise). Une partie des bâtiments est souvent destinée au bétail (étable, bergerie, écurie...), plus rarement à l'homme (logis saisonnier). Aux quartiers ruraux de la Mélaou et d'Angles, occupés par d'anciennes terrasses de cultures en pierre sèche, on rencontre de nombreux petits entrepôts agricoles isolés à logis saisonniers, qui étaient occupés lors des travaux dans les champs : labours, récoltes, etc.

Les entrepôts agricoles font partie intégrante du paysage agricole, ils témoignent d'une économie rurale diversifiée et adaptée au territoire. Sur le territoire étudié, l'économie agricole du XIX^{ème} siècle et du début du XX^{ème} siècle était principalement axée sur les cultures sèches (lentilles, pois-chiche...), les céréales et l'élevage ovin. A cela il faut ajouter de nombreux vergers, souvent associés aux terres labourables ou aux prés de fauche. À la fin du XIX^{ème} siècle et jusqu'aux années 1950, la lavande a été très exploitée pour être distillée. Cette plante était le plus souvent ramassée « au sauvage », c'est à dire sur les hauteurs des montagnes, mais par endroit, quelques parcelles de lavandin ont également été plantées.

À l'entrée des villages et des écarts de la commune de Castellane, on trouve souvent des îlots de bâtiments agricoles, installés là par commodité pour l'acheminement et le stockage des productions. Parallèlement, de nombreux entrepôts étaient dispersés et isolés en campagne, sur les lieux mêmes de production. La nature montagneuse du relief complique les déplacements et, pour cette raison, un certain nombre de bâtiments agricoles dispersés comprennent une étable sous un fenil : le foin était stocké sur place et en hiver c'est le troupeau qui se déplaçait de bâtiments en bâtiments pour y être

nourrit. En outre, il faut rappeler que la majorité des maisons de village possèdent également une partie agricole (étable, fenil ou séchoir).

Les entrepôts agricoles peuvent être d'une part, à fonction unique, c'est le cas du fenil, de la remise ou de l'étable et d'autre part à fonction multiples. Ils sont alors représentés sous la forme d'un fenil sur une étable, d'un bâtiment polyvalent avec fenil ou d'un bâtiment polyvalent sans fenil. Par ailleurs, il existe des sous catégories à ces bâtiments correspondant aux hangars, des structures porteuses à piliers qui peuvent être ou non cloisonnées. Dans la catégorie des bâtiments à fonction unique, le fenil, la remise et l'étable sont à un ou deux niveaux. Par contre, dans les bâtiments à fonction multiples, le fenil sur étable et le bâtiment polyvalent avec fenil présentent deux niveaux ou plus tandis que le bâtiment polyvalent sans fenil possède un à plusieurs niveaux.

Les entrepôts constitués d'un fenil au-dessus d'une étable sont la catégorie la mieux représentée dans la commune de Castellane. Cette disposition facilite en effet le nourrissage du bétail pendant l'hiver par l'aménagement fréquent de trappes (ou « abat-foin ») dans le plancher entre le fenil et les râteliers de l'étable. Les catégories les moins représentées sont le fenil et le bâtiment polyvalent avec et sans fenil. Dans l'actuelle commune de Castellane par exemple, 45,5% des bâtiments sont des bâtiments avec fenil sur étable.

Aujourd'hui, l'activité agricole de Castellane étant devenue très marginale et l'économie majoritairement liée au tourisme, de nombreux entrepôts ont été abandonnés tandis que des quartiers entiers ont été aménagés en lotissement. C'est le cas par exemple, du quartier de la Cèbière occupé en partie par un lotissement mais aussi des hameaux de La Palud, de La Baume, La Colle et de Sionne où des maisons pavillonnaires ont été construites... ■



4

© Région Provence-Alpes-Côte d'Azur-Inventaire général- Laurent, Alexei



5

© Région Provence-Alpes-Côte d'Azur
Inventaire général- Laurent, Alexei

1. Bâtiment agricole Saint-Lions.

2. Bâtiment agricole « La Poste » Clumanc.

3. Bâtiment, bergerie, écurie, et séchoir. (Riou d'Ourgeas - Senez).

4. Entrepôt agricole (bâtiment multifonctionnel), rez-de-chaussée, vue de volume prise du nord, 2007.

5. Entrepôt agricole (bâtiment multifonctionnel), élévation nord, 2007.

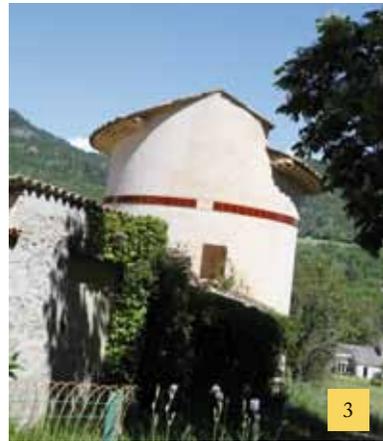
LES PIGEONNIERS



1



2



3



4



5

LE PIGEON a été domestiqué depuis l'antiquité. Très tôt dans l'histoire de l'homme, on trouve déjà des pigeoniers troglodytes en Turquie et dans tout le bassin méditerranéen. En France, l'introduction du pigeonier est sûrement due aux légions romaines. Chaque seigneur d'un fief a « droit de colombier ». La répartition des pigeoniers suit celle de la culture du blé et leur taille était toujours en rapport avec celle du domaine. L'élevage du pigeon était initialement alimentaire. Ainsi, un pigeonier de 500 nids pouvait donner 160 pigeonneaux par semaine, c'est une viande disponible toute l'année, facilement conservable et transportable sous forme de pigeons vivants. Autres utilités fondamentales, les déjections des pigeons appelées « colombine » fournissent le meilleur engrais pour les cultures jusqu'au XIX^{ème}. Un pigeon produit deux à trois kilo par an de fiente qui est aussi utilisé à la production du salpêtre pour la poudre à fusil.

À ces utilités d'ordre économique il faut ajouter le rôle social du pigeonier signalant le rang de son propriétaire. Quand on comprend l'intérêt de l'élevage intensif des pigeons, on connaît aussi tout le soin apporté à la construction du pigeonier. Dans notre région on distingue les pigeoniers indépendants du bâti principal, ils sont ronds, carrés, ou « pied de mulet » et ceux intégrés à l'habitation, pigeonier grenier, ou « volet » établis sous une toiture ou en façades avec des fermetures amovibles.

Dans le Moyen Verdon, les pigeoniers-tours sont rares, ils appartenaient en général à des nobles, plus tard aux bourgeois, ils ont une fonction décorative et ostentatoire. À leur tour, les bastides construites dans les campagnes à partir du XVII^{ème} siècle, s'ornent de pigeoniers plus modestes mais démontrant leur aisance. Rappelons que le patronyme « Collomp » très attesté dans la région du Moyen Verdon signifie « Pigeon ». Aujourd'hui, ces pigeoniers sont souvent réhabilités en habitation ou laissés en ruines. Voici quelques exemples recensés sur le territoire du Moyen Verdon. Le carrelage présent sur certains pigeoniers, empêchait les rats de s'y introduire tout en ornant les façades. ■

Sylvaine SENECA et Marie-Françoise BAREL

1. Château Garnier Thorame.
2. Château Garnier Thorame.
3. Castellane, La Palud.
4. La Mure.
5. La Mure.
6. Pigeonnier de village. Castellane.

© Serge Da Silva



MAISON DE FAMILLE



FRANÇAIS

FAÇADES hautes serrées les unes contre les autres des deux côtés de la rue, les maisons de village sont portes closes. Chacune appartient à la famille qui l'occupe et lui donne son nom. L'espace de la maison est strictement privé. On entre peu ici dans une autre maison que la sienne, seulement pour y veiller ensemble, présenter ses vœux ou visiter un mort. La propriété d'une habitation, même de valeur modeste, indique l'enracinement d'une famille dans le pays. Premier bien familial, elle se transmet de père en fils, ou d'oncle à neveu. Celui à qui elle revient a en contrepartie la charge de ses ascendants. Il partagera la maison avec eux leur vie durant. Frères et sœurs disposeront du reste de l'héritage, recevant un bien ou une somme d'argent, à usage de dot. Au XIX^{ème} siècle, la maison abrite souvent plusieurs générations sous le même toit. Aux anciens, on laisse l'alcôve près de la cheminée, le couple marié s'installe à l'étage dans une chambre, la troisième pièce accueille les enfants. Périodiquement réorganisée, la maison peut aussi être agrandie, en annexant la maison voisine, en entier, ou en partie. ■

FAMILY HOUSES



1. Maison neuve. La Baume, Castellane, années 1990.
2. Saint-André les Alpes - 2008.
3. Brans, Castellane - Années 30.
4. Famille Chaillan. Hameau de Hyèges, Moriez. Début XX^{ème}.

Les âges de la vie



The doors of the village houses that are situated on both sides of the tall, narrow streets are always closed. Every house belongs to a family who chooses a name for the house.

The house is strictly private. Apart from for special occasions or to pay one's respect to a loved one, people rarely enter the houses of others.

Owning a property, be it modest or not, denotes the family's roots in the area. The first family home is passed on from father to son, or from uncle to nephew. The new owner is then in charge of the ascendants' inheritance. The house is shared between everyone for the rest of his or her life. Brothers and sisters receive a sum of money or some property as part of the inheritance.

During the 19th century, several generations often lived under the same roof. The grandparents occupied the alcove near the fireplace, the married couple had the room on the first floor and the third room was assigned to the children. The house, often rearranged, could also be enlarged by annexing one part, or all, of the house next door.

ENGLISH

SI LE CHÂTEAU DE CHASTEUIL NOUS ÉTAIT CONTÉ...



1



2

AL'ORIGINE, le château de Chasteuil n'était qu'un simple donjon en ruines appartenant à plusieurs co-seigneurs. Après l'achat de ce bien par Monsieur Gaspard de Latil à Monsieur de Tressemanes, des travaux importants sont entrepris. En 2011, son architecture n'a quasiment pas changé. Nous pouvons le voir aujourd'hui tel qu'il était à l'époque après sa restauration. A l'ouest du village, il donne toujours sur ce que l'on appelait encore jusqu'au milieu du XX^{ème} siècle, le « promenoir » bordé de tilleuls et de marronniers séculaires qui menait « aux jardins du seigneur ». Toujours divisé en trois parties à l'intérieur, on peut encore y voir, au couchant, une cheminée du XVII^{ème} siècle, ainsi qu'un escalier à vis, et un escalier monumental dans la partie centrale, avec la même cour au sud et les mêmes bâtiments adjacents aujourd'hui habités.

Claude de Latil, écuyer du roy Henri IV, fils de Louis II de Latil est originaire des Mées, de la branche des seigneurs d'Entraigues et de Villosc. En 1603, il est installé depuis 1580 à Castellane où il sera enterré en l'église de Saint-Victor. Premier consul, seigneur de la Prévôté, il épouse Jeanne de Fournier, fille des seigneurs du Bourguet. Il acquiert en 1603 la seigneurie de Taloire à Gaspard de Rémusat.

Leur fils aîné, Paul de Latil, seigneur de Taloire rendit hommage à Louis XIV en 1660. Après démembrement de ladite seigneurie, il constitue en 1670, l'arrière fief de Soleils pour son fils Honoré, lors du mariage de celui-ci avec Thérèse de Bourrely. Claude de Latil, fils de Paul et de Thérèse épouse en 1710 Delphine de Demandolx.

Le frère cadet de Paul de Latil, Honoré de Latil, né en 1623, écuyer du roy, épouse en 1650 Marie de Saqui qui lui donne en 1665 un fils, Gaspard. Après son mariage avec Elisabeth de Périer en 1684 ou 1694, Gaspard de Latil achète le château de Chasteuil à M. de Tressemanes, le 30 juin 1713. Selon l'acte de vente, le château qui a eu jusqu'à plusieurs co-seigneurs, n'est plus que ruines à l'intérieur et reste à reconstruire. La maison de maître comprend deux parties, avec un rez-de-chaussée, deux étages et un grenier. En 1719 le château est agrandi au Levant et offre l'apparence du château actuel.

En 1720, Antoine Hyacinthe de Latil, fils de Gaspard, devenu seigneur de Chasteuil et du Bourguet, a épousé Françoise d'Henris. On sait qu'en 1723, il y eut un procès pour « querelle et rixe en place publique » du village de Chasteuil, entre Françoise d'Enris, femme d'Antoine de Latil, et Delphine de Demandolx, femme de Claude de Latil, oncle de ce dernier. (Voir §2)

Né en 1722, Henri-Gaspard de Latil, capitaine de 100 hommes d'armes, par commission du 29 novembre 1746, est Chevalier et Conseiller de Provence au Parlement d'Aix. Il épouse en 1775 ou 1779 Suzanne d'Audibert de Ramatuelle. Son épouse demeurerait à Castellane tandis que lui-même résidait à Chasteuil, leurs rapports n'étaient pas très

harmonieux. Elle mourut des suites d'une longue maladie, le 22 septembre 1789, âgée de 25 ans.

Henri-Gaspard de Latil devint subdélégué de la Viguerie de Castellane à la mort de son père. Le territoire de sa juridiction englobait « une parcelle de terre au quartier des Lisses, de Notre-Dame, de la Lagne, les châteaux de Chasteuil, de Soleils, de Taloire, des milliers d'hectares de terres et de chêneraies. » Henri-Gaspard de Latil fut nommé agent municipal par la municipalité de Castellane. Il fut maire jusqu'en 1803. Il demeurait presque toujours au château de Chasteuil.

Henri-Gaspard de Latil n'ayant pas d'enfant, il laissa en mourant tous ses biens meubles et immeubles, actions, droits et tout ce qu'il possédait à Claude Bonnet et à son fils Pierre-Jean-Pascal Bonnet, et à Dominique Rouvier et Rose Peyron, son épouse. Un quart à chacun d'eux. Ce testament a été fait le 31 mai 1804 à l'étude de Maître Carbonnel, notaire à Castellane. Henri-Gaspard de Latil est décédé le 12 octobre 1804 au château de Chasteuil dans l'alcôve de la grande chambre située au couchant. Il est enterré en l'église de Chasteuil.

Qu'est devenu le château après le décès du seigneur Henri-Gaspard de Latil ? Par testament ces biens passent aux familles Bonnet et Rouvier. Leurs enfants, Pierre Bonnet, né le 9 avril 1783 et Rose Geneviève Rouvier se sont mariés, le 27 avril 1813 à Chasteuil, réunissant ainsi l'héritage de M. Henri-Gaspard de Latil. Pierre Bonnet est resté maire pendant 52 ans. L'un de ses fils, Angelin, né en 1826 à Chasteuil, décédé en 1917 à Saint Martin (Chasteuil) fut instituteur et maire pendant de longues années. À sa mort, son cercueil fut exposé devant le château où les Chasteuillais purent lui rendre hommage. Il fut inhumé au cimetière de Chasteuil. Suite à son décès, tous ses biens furent partagés au tiers entre ses trois fils. Tout fut vendu en 1954 suite au tremblement de terre de 1951. Celui-ci, qui eut pour épicerie l'église proche du château chassa presque tous les habitants sauf trois. Les nouveaux venus arrivés dans les années soixante ont pu s'installer dans les bâtiments les plus solides comme l'école construite en 1904 aujourd'hui transformée en gîte et au château toujours présent aujourd'hui. ■



3

1. Château de Chasteuil, façade sud.
2. Château de Chasteuil, façade sud. Cour intérieure.
3. Château de Chasteuil, façade ouest.



Marie-Françoise BAREL, d'après la documentation des héritières de la famille Bonnet, Hélène Beninca et Geneviève Dugast, résidant aujourd'hui à Aix-en-Provence.

REALITÉS ALPINES



FRANÇAIS

1

DANS le Haut Verdon, au-delà de Thorame et dans la Vaire, au dessus de 1200-1300 mètres d'altitude les réalités alpines du climat et du relief s'imposent peu à peu. L'hiver est plus enneigé et plus long. Les forêts s'étendent à l'ubac et les alpages recouvrent les sommets. L'habitat plus diffus, assez lâche, est souvent fractionné en hameaux et les maisons isolées les unes des autres. L'agriculture de subsistance est dominée par l'élevage ovin principalement. On se doit de rentrer le plus de foin possible et d'engranger toutes les récoltes céréalières. Cela se traduit par un bâti où les volumes deviennent beaucoup plus importants. On garde en général la structure à plusieurs niveaux : bêtes au plus bas, habitation de l'homme au-dessus, récoltes au plus haut. Ici la grange surdimensionnée, est multifonctionnelle. On y garde foin et céréales et on y réserve un espace de battage. Les grands volumes sont permis par la présence croissante du bois dans la construction : toitures en bardeaux à pente prononcée, parquets et planchers, charpentes à fermes plus sophistiquées... Cette maison plus vaste permet une circulation hivernale intérieure ou extérieure grâce à des escaliers et des balcons couverts. Comme on vit plus à l'intérieur on accorde plus de soin au confort et aux décors. Les meubles sont plus répandus et les cadrans solaires font leur apparition. ■

1. Hameau de Bouchiers, Allos - 2000
2. Moisson - Villars Heyssier, Beauvezet, Début XX^{ème}.
3. Hameau des Agneliers, Uvernet - 1994.
4. Thorame-Haute, 2000.

ALPINE REALITIES



2



3



4

Influences des Alpes



In the Haut Verdon, above 1200-1300 metres, the realities of alpine climate and landscape become visible. The winter is longer, with more snow. Forests stretch to the north-facing slopes with pastures covering the summits. Houses are more spread out, often divided into hamlets with some isolated houses. Subsistence farming revolves essentially around the breeding of sheep. There is a need to harvest and store as much cereal as possible resulting in the need for a building where the volumes are much greater. The layout remains on several levels : animals on the ground floor, man's living area above, and the harvest at the top. This oversized barn is multi-functional : for the storage of cereals and a threshing area. Such big volumes are possible thanks to the increasing use of wood in construction : steep shingle roofs, parquets and floorboards, frames with more sophisticated trusses... These bigger houses have internal and exterior winter accesses via covered balconies and stairs. As people spend more time indoors they pay more attention to comfort and to decor. Furniture is more spread out and sundials make their appearance.

ENGLISH

Les veillées

Les veillées à l'étable... Ont dû finir aussi aux environs de la guerre de 70... Sans doute encore un petit peu après. Elles suivaient l'organisation du village, qui était, quoi qu'on en dise, par classe, par affinités... Parce que les bourgeois n'allaient pas veiller chez les paysans, les paysans veillaient entre eux, les artisans veillaient entre eux... C'était très corporatif, au fond... Et mon grand-père, l'Esprit Caire... Avait l'étable la plus réputée. D'abord, c'était le local le plus grand, et c'est chez lui qu'on allait veiller... où se tenaient les veillées immémorables, ou quand c'était la semaine, chacun amenait son travail, les femmes filaient, les hommes faisaient des paniers, réparaient des harnais, amenaient leur travail, quoi, leur bricolage, et les gosses jouaient ou faisaient plus ou moins du travail scolaire. On amenait l'huile à tour de rôle, bien sûr, pour s'éclairer... Parce que, du coup, on s'offrait le luxe, si un calen ne suffisait pas, on avait deux ou trois calen... Le calen du coin des femmes qui filaient, parce que l'étable était grand, aux Aires, et il y avait plusieurs coins : le coin des dames, qui cousaient ou filaient entre elles, les gosses, et puis les hommes... Où, évidemment, on devait se raconter des histoires plus ou moins gaillardes, plus ou moins féminines, plus ou moins à la « chut-chut », etc., ça, c'était la veillée das Ieros... Notre maison, c'était la ferme das Ieros (des Aires).

Après ça, il y avait les bons bourgeois qui se réunissaient, tantôt chez le notaire, tantôt dans la maison du curé, où il y avait l'avocat, le juge de paix, etc. Ils se réunissaient entre eux, et, généralement, c'était à l'establas (la grande écurie). C'est la maison où, actuellement, il y a un coiffeur. C'était la maison bourgeoise du pays, la plus belle maison... Et au rez-de-chaussée, il y a ce qu'on appelait l'establas... Un establas énorme, où, il paraît que ces messieurs jouaient aux boules et aux quilles en plein hiver, derrière les bêtes ; parce qu'il y avait la maison bourgeoise devant, les communs derrière, et cet establas était tellement grand que les messieurs jouaient là, les dames faisaient salon dans un coin... C'est assez marquant, tout se passait à l'establas.

Et pour les artisans, bè, là, j'ai moins de renseignements, mais enfin, je sais que eux aussi avaient leur étable, leur lieu de veillée, ou à frais commun, ils veillaient... Parce que c'était à la fois un moyen de convivialité, ça permettait de vivre tous ensemble, mais surtout un moyen d'économie ; alors, si c'était pas dans un establas, comme je pense que ça pouvait être le cas pour les artisans, bè, c'était à frais communs : on devait amener le bois en commun, l'éclairage, et éventuellement ce qu'on mangeait... Si tant est qu'on croque souvent quelque chose, le café si on en buvait.

Jean CAIRE (1924-1999), témoignage oral enregistré par Jean-Luc Domenge
Témoignage tiré de « Les papiers de Jean Caire, mémoire, lieux et récits du Val d'Allos », *Chroniques de Haute-Provence*, n° 352, p. 155

TRADITION MÉDITERRANÉENNE



Vallée du Verdon - CASTELLANE (alt. 723m)
La Place aux Herbes et la Fontaine A. Muraire

1

FRANÇAIS

NOTRE moyenne montagne est encore sous influence méditerranéenne même si la sécheresse et le fort ensoleillement n'empêchent pas d'avoir 180 à 200 jours de gelée par an. L'hiver est d'autant plus rude qu'il est peu enneigé. Le bâti s'inscrit largement dans cette tradition méditerranéenne : le village est regroupé, resserré sur lui-même autour d'une place qui est au cœur de la vie sociale. C'est le minéral qui prime ici pour la construction en pierre enduite dans laquelle le bois est rare. La maison, plutôt exiguë offre en général deux ou trois pièces à vivre. Ses volumes sont simples. Elle est faite cependant pour durer. Il y a peu d'ouvertures, sauf au niveau du grenier-séchoir destiné aux récoltes. Il faudrait aussi avoir davantage de bois pour chauffer la maison. Une grande partie de la vie sociale se fait donc à l'extérieur, à l'ombre l'été, au soleil l'hiver, à un cagnard. En revanche, on mange le plus souvent à la maison, espace réservé à la famille. En plus de sa maison, l'homme a construit le paysage, grâce à la pierre omniprésente : les champs en terrasses, les sources captées, les chemins, les clapiers, les digues, les canaux de drainage, les parcs à moutons. La campagne haute provençale est un lieu profondément humanisé. Au village, le manque d'espace dû à la concentration de l'habitat associé au manque de ressources a conduit au fil du temps au partage des équipements, gérés collectivement, tels que fours, puits, fontaines, aires de battage. Le patègue, lieu privé d'usage public attenant à la maison, est de mise partout. ■



MEDITERRANEAN TRADITION



© Serge Da Silva

1. Place aux herbes et la fontaine - Castellane.
2. Séchoir. Le Riou d'Ourgeas - Senez.

2

Scènes de vie provençale

Our mountains still have a Mediterranean influence even if the aridity and the heat is accompanied by 180 to 200 days of frost each year. The style of housing is very much of Mediterranean tradition : the heart of the village's social scene revolves around the main square, and the houses are oriented around this central core. Buildings are made from stone and then rendered ; the use of wood is rare. Though well made, living accommodation can be cramped, often with only two or three rooms. There are few windows other than under the roof where the harvests are dried and stored. A large part of the social life takes place outside : in the shade during the summer, and in the sun during the winter. People mostly eat at home but it is a place reserved for the family. As well as houses, the surroundings have been landscaped by man due to the large quantities of stone : terraced fields, springs, roads, dykes, drainage canals, and sheepfolds. The Haute - Provençal countryside has been greatly adapted by man. In the village, lack of space due to the concentration of houses, as well as a lack of resources, led to the sharing of everyday things, such as ovens, wells, fountains, and threshing floors, which were all collectively maintained.

ENGLISH

LE PATECQ



1



2



3

SEULE survivance en Provence d'un passé rural, le patecq est le dernier exemple rare de propriété collective. Dans les Alpes de Haute-Provence, on dit « le Patègue », dans le Var et les Alpes-Maritimes, « Patecq ou patec », « régale » dans les Bouches-du-Rhône, « relarguier » en Vaucluse, mais d'autres régions ont des biens communaux ou propriétés communes qui sont comparables à nos « patecqs ». En Provence grâce à la coutume cette spécificité du patecq est bien apparente, par contre les ouvrages de droit sont muets sur le sujet.

Frédéric Mistral dans son dictionnaire provençal-français, « *Lou Trésor dou Félibrige* » cite « *lou pategue, patec ou pateigoul* » qu'il définit comme un « parterre devant une maison de campagne, aire, espace inculte qu'on laisse autour d'une habitation pour recevoir l'égoût et servir de passage ». Plusieurs auteurs et recueils donnent des définitions plus ou moins proches de Mistral. Mais c'est en observant les lieux et en analysant les contextes environnementaux, en étudiant l'étymologie et les descriptions de la vie rurale et régionale, les us et coutumes que la définition la plus aboutie du patecq a pu être faite. Cependant, cette définition initiale a beaucoup évolué avec le temps.

Étymologie : le mot « *Pate* » et le suffixe « *Cq* ». Un pâté est un ensemble formant un bloc, « un pâté de maison » ; « *cq* » vient d'une contraction d'une locution latine, « *cumque* », signifiant « avec ». Donc, étymologiquement, patecq désigne « tout bien rattaché à un immeuble qui « va avec » cet immeuble – autrement dit, toute dépendance d'une propriété bâtie ».

Origine et contexte sociologique : en Provence, la tradition veut que les générations successives persistent à vivre dans le mas ancestral ; des bâtiments se construisent juxtaposés, enchevêtrés et superposés. La terre, la grange, le jardin, le cloaque, le lavoir, vont être partagés entre les héritiers, mais le patecq reste indivis par commodité : l'aire de battage, le puits, le four, les passages, les fontaines, sont utilisés en commun.

La bastide devient hameau et plusieurs familles voisines de la même souche conservent chacune un foyer commun dont la survivance va se maintenir souvent dans la toponymie. La majorité des hameaux provençaux porte le nom propre d'une famille au pluriel, « les Mauniers », les « Camails », « les Codouls »... C'est ainsi qu'en Provence, à l'inverse d'autres régions, le hameau présente un certain nombre de caractères propres à l'habitat groupé. Ces caractères sont issus d'une volonté d'entente née de liens familiaux préexistants qui aboutit à une prise de conscience communautaire. Il faut, en effet convenir que le caractère provençal est d'une grande rigueur dans sa tradition familiale : le chef de famille a toujours voulu conserver commun le patecq à l'usage de tous ses descendants.

Le maintien systématique des descendants au sein de la cellule familiale dans le mas ancestral et ensuite dans le hameau s'explique aisément par des considérations d'ordre pratique et économique. Comme le remarque R.C. Rivet, « à une morphologie de groupement correspond la plupart du temps une sociologie de collectivité ».

Ce caractère communautaire accentué n'a jamais correspondu à une véritable institution rurale. Dès l'origine, le patecq est le terrain qu'on laisse inculte autour des bâtiments pour les besoins de l'activité agricole. Il s'agit d'une dépendance de la propriété bâtie et le patecq fait parti du partage du mas et des terres. Les cultivateurs provençaux n'ont jamais marqué d'une façon trop visible les limites de leurs terres. Ils ne bâtissent pas de murs pour se clore, il n'y a pas de plan et ils négligent les marques visibles de la propriété personnelle.

Au cours du XIX^{ème} siècle, les partages entre les différents héritiers vont engager les notaires à établir un statut juridique ; ils ont décidé qu'en tant que propriété collective le patecq resterait commun aux co-partageants. L'imprécision de ses délimitations dans les actes notariés a donné lieu à de nombreuses contradictions et d'erreurs d'interprétation d'acte en acte. Ainsi la nature juridique du patecq a mené à des études et des notions de plus en plus précises, exemples :

- La destination du père de famille est reconnue comme titre et fera jurisprudence (5/10/1971, art.694).
- Refus de la confusion entre la notion de patecq en tant qu'indivision forcée avec la servitude en général.
- Les « carraires », larges chemins transhumants entre les Alpes et la plaine sont devenus chemins publics alors qu'ils appartenaient jusque là aux propriétaires riverains.

On assiste aujourd'hui à la dénaturation progressive de la notion même du patecq élaboré par la doctrine et la jurisprudence depuis près de deux siècles et devant la recrudescence des conflits nés de la cohabitation avec les nouveaux venus, seule la prise en charge de ces espaces à vocation commune par les collectivités locales semblerait être de nature à conférer au patecq réchappé une nouvelle affectation de place publique qui sauvegarde en partie le sens même de leur finalité primitive. ■



© Commune de Castellane.



© Commune de Castellane.

Chaque propriétaire possède aussi l'espace sur lequel donne sur son bâtiment.

Les propriétaires des bâtiments partagent l'espace de circulation pour accéder au chemin = PATCQ.

- 663 : Parcelle de Mistral Etienne, greffier.
- 664 : Parcelle de Colomp Joseph d'Esprit.
- 665 : Parcelle de Coulet Antoine, dit pistolet.
- 666 : Parcelle de Reboul Jean, dit fare.
- 667 : Parcelle de Coulet Antoine, dit pistolet.
- 668 : Parcelle de Colomp Martin, maréchal.
- 670 : Aire appartenant à la commune.

1. Blaron, droit de passage.
2. La Baume, chemin bordant une aire de battage.
3. Patecq lié à un équipement commun le four à pain de la Baume.

Cadastré : Exemple de Patecq :
Le partage de l'espace de circulation.
A. Echelle 1 sur 1000 - Copie du cadastre napoléonien - La Baume.
B. Zoom sur le quartier des granges - La Baume.

SINGULARITÉS DU MOYEN VERDON



FRANÇAIS

L'HABITAT traditionnel du Moyen Verdon est caractérisé par sa rusticité : volume initial de la maison en hauteur et toit le plus souvent à un pan. La maison est installée dans la pente, assise sur la roche. Sa superficie au sol est restreinte (30 à 50 m²). Ce minimalisme, dû sans doute à la pauvreté des ressources et des matériaux eux-mêmes, a peut-être été renforcé par le maintien de certains archaïsmes. On vit ici depuis toujours avec la roche : certains villages sont adossés à un abri sous roche qui économise un mur et qui protège du vent ou des ennemis. À l'intérieur, la prédominance des aménagements en plâtre, la présence d'alcôves, de greniers à blé dans les chambres, le nombre réduit de pièces et la rareté des meubles sont les éléments les plus marquants. Si l'exiguïté de l'habitat frappe c'est aussi que le climat permet encore aux hommes jeunes d'aller coucher au fenil une partie de l'année. Ceux-ci pratiquent en outre jusqu'à la fin du XIX^{ème} siècle, une émigration temporaire hivernale en Basse-Provence qui vide en partie le pays. L'exode rural massif de la deuxième moitié du XIX^{ème} siècle figera sans nul doute l'évolution de l'architecture rurale. Des aspects provençaux demeurent. On trouve des caves à vin, à Brans, Barrême ou Castellane, équipées de cuves. Aussi la maison n'est pas intimement liée à l'élevage. Dans les villes et les gros villages, l'influence de la Provence Orientale est très nette avec des maisons élevées à quatre ou cinq étages, des enduits colorés, des fresques parfois. Quelques aspects plus alpins viennent s'ajouter à cet ensemble. Des toits plus débordants peuvent protéger des balcons, des escaliers, des porches ou paliers extérieurs. A partir de Thorame et à Méailles ou Braux, la « cabane », aire de battage semi couverte, voisine toujours avec la maison. ■

1



PECULIARITIES



1. Ville de Demandolx - années 80.
2. Allons - 2009.
3. Blaron, Castellane années 90.
4. La Baume, Castellane - 2007.

Diversité architecturale



Traditional houses in the Moyen Verdon are defined by their rustic character, which is marked by the size and height of the house and the single-sloping roof. The house is nestled on a hill, on a foundation of rock. The surface area is restricted to 30 - 50 m². This limitation is undoubtedly linked to the lack of resources and materials available, and maybe also to the existence of certain archaic ideals. Many villages rely on the local rock or stone, which can either be used as a shelter, or to form part of a natural wall. Inside the houses, the most characteristic elements include anything made from plaster, the alcoves and granaries, the limited number of rooms and sparse furniture. Until the end of the 19th century, people also emigrated in wintertime, which emptied out parts of the country. The massive rural exodus during the second half of the 19th century slowed down the evolution of rural architecture. We reveal some Provençal features. The wine cellars, in Brans, Barrême or Castellane, are well equipped with wine vats. In towns and big villages, the Oriental Provence influence is very noticeable, as houses rise up to four or five floors, there is coloured plaster on the walls with the occasional frescoes. There are also other alpine features, for example, roofs that overhang and therefore protect the balconies, staircases, porches or outer landings. From Thorame to Méailles or Braux, the threshing floor comes right up to the house and is half covered.

ENGLISH

Coucher dans la paille

MARCEL : « Autrefois nous n'avions guère de place dans les maisons et les hommes allaient presque toujours se coucher à la grange à foin. Tu as là le père de Lucienne, tu sais, quand il était jeune, il n'a jamais couché dans un lit. Eh bien, ils couchaient dans le foin, puis ils en prenaient l'habitude. Et puis d'abord, eux, qu'avaient-ils ? La porte qui fait l'arc là, de l'étable, ça n'était pas à eux, ils l'ont achetée après. Alors qu'est-ce qu'ils avaient ? Ils avaient une cuisine et la chambre en haut... Parce que l'autre chambre sur le palier, elle n'était pas à eux, et puis après une pièce du côté Nord par où ils pouvaient sortir. Ils n'avaient que ça. Alors Marie, la sœur de Marcellin, eh bien, elle dormait à la chambre, et Marcellin allait coucher à la grange à foin. Et les hommes, ils faisaient presque tous cela. Les femmes quand même, autant que possible non, mais les hommes eux, allaient tous coucher à la grange, tous ! Va, n'aie pas peur, dans la paille tu n'avais pas froid... »

LÉA : Moi, j'ai commencé à y coucher à la grange à l'âge de 6 ou 7 ans, quand nous venions habiter aux « bastides » l'été (à Courchons). Eh bien, il n'y avait pas de lit. Allez ! Tout le monde à la grange ! Tu prenais ton drap, tu faisais un noeud dans un coin du drap, tu te le mettais sur la tête et tu t'enveloppais. Cela faisait une pointe que tu mettais sur la tête et tu te couchais là dedans.

MARCEL : Bien entortillé comme ça... Dans la paille, tu n'as pas froid... Pardi pas !

LÉA : Même dans le foin.

MARCEL : Le foin, ce n'est pas aussi bon pour la santé, parce que parfois, ça fermente... Quand le foin fermente, ce n'est pas bon pour la santé, puis ça fait de la poussière, l'odeur est forte... Mais la paille, ça ne bouge pas, c'est toujours souple. P... ! Là va, tu n'étais pas mal.

LÉA : Moi, il m'est arrivé de coucher dans le sainfoin ; ça c'était encore pire... Le foin de sainfoin pique, et il a une odeur forte ! Ça fait de la poussière...

MARCEL : Non tu vois, la paille, c'est ce qu'il y a de meilleur. C'est pour ça qu'on a toujours dit à la place de : « nous allons nous coucher », nous allons nous « empailler ». « C'est le mot de l'action quoi ! »

Marcel et Léa COLLOMP, *La Baume, Castellane*

L'exiguité de l'habitation

CLAIRE : « Nous, là-haut, à la vieille maison qui est près de chez Gustin, eh bien nous n'avions que deux pièces, et il y avait mon père, ma mère, mon grand-père qui est mort en 1913... Ma grand-mère, elle, elle est morte lorsque j'avais 9 mois, en 1907. Après nous étions trois filles : Antonia, Marie et moi. Nous étions cinq au moins après la mort de mes grands-parents à dormir là et nous n'avions que deux pièces. Au bas, il y avait une alcôve dans la cuisine où mes parents dormaient... Lorsque nous étions toutes petites ils gardaient à côté d'eux le lit pour les bébés : oh va, il n'y avait guère de place. Après moi, j'ai dormi avec Marie. Et il y avait encore mon grand-père, je me rappelle bien, jusqu'en 1913. Nous dormions souvent à deux dans un lit ; chacun n'avait pas son lit vé ! Moi, je dormais avec Marie, dans le même lit, et mon grand-père était dans la même chambre que nous... Nous avions des paillasse de paille d'orge, ou plutôt d'avoine (...qui est plus souple que la paille de blé) ou bien de feuilles. De sommiers, nous n'en avons pas toujours eu ! »

LÉON : Ici à la Palud, ça c'était pareil... À la Palud, ils allaient aux feuilles de chêne... Il ne faut pas croire qu'ils aient eu des sommiers hein !

CLAIRE : Les sommiers... À plus de vingt ans, nous n'en avons encore pas !

LÉON : Et nous, nous avons dormi jusqu'en 1940 sans sommier. C'était des couchettes en fer... Tu avais la paillasse et les deux matelas, mais nous n'avions pas de sommier ! »

Léon (né en 1900) et Claire (née en 1906) COLLOMP, *La Baume, Castellane*

D'après des enquêtes réalisées par Jean-Luc Domenge dans les années 1980-1990

ÉLEVER LES MURS



FRANÇAIS

1

AVANT de bâtir les murs, on rassemble les matériaux nécessaires, locaux autant que possible : pierre calcaire, grès, tuf mais aussi galets de rivière. Pour le mortier, on extrait le sable dans les vallons. La chaux et le plâtre nécessaires doivent être produits. La chaux est issue d'une pierre calcaire réduite en morceau, cuite dans un four et broyée. Le plâtre s'obtient par cuisson et broyage de la « pierre à plâtre », le gypse. Son temps de cuisson réduit généralise l'emploi du plâtre en maçonnerie au XVIII^{ème} siècle. Le mur est en général élevé directement sur le substrat rocheux. Lorsque ce n'est pas possible, une assise de grosses pierres sert de fondation. Les pierres sont élevées en deux rangées parallèles qui constituent les deux parements interne et externe du mur. La face plane de la pierre est présentée en externe. Seules les pierres d'angle sont véritablement taillées. Les parements sont liés au mortier de chaux ou de plâtre. Pour réduire les joints et pour économiser le mortier, on encastre des tessons de tuiles, petites pierres... Au fur et à mesure, l'espace entre les deux parements est comblé par remplissage de pierrailles, de plâtras et de mortier. Le mur est enfin enduit. ■

1. Enduit sur mur en galets.
2. Maison de village. Blaron. Séchoir - logis - étable.



BUILD THE WALL



2

Bâtir



Before building the walls, as many local materials as possible are collected : limestone, sandstone, tufa as well as pebbles from the local river. Mortar is obtained by mixing binder lime or plaster, with sand and water. The lime is made by heating limestone in a kiln, which is then crushed. The plaster is made by heating and crushing the « plasterstone », the gypsum.

Due to its reduced heating time, it was widely used within the world of masonry during the 18th century. The wall is built directly on the rocky substratum. If this is not possible, big stones are used to build the foundations. Stones are raised in two parallel rows, which make up the two sides of the wall. The flatter side of the two is the one that is visible from the outside. It is only the cornerstones that are really chiselled. The sides of the walls are bound with mortar of lime or plaster. To reduce the amount of joints and to save on mortar, shards of tiles, small stones are embedded. Bit by bit, the space between both sides of the walls is filled in with loose stones, rubble and mortar. Last of all, the wall is coated.

ENGLISH

CONSTRUIRE À L'ANCIENNE À CASTELLANE DANS LA PREMIÈRE MOITIÉ DU XX^{ÈME} SIÈCLE

1 - Le maçon

Au début du XX^{ème} siècle, *lou maçon* (le maçon) est également charpentier, couvreur, plâtrier (*gipié*), carreleur (*malounaire*), façadier, peintre en bâtiment (*pintré*). Souvent, ces différents métiers ne sont pas individualisés dans la France rurale et villageoise. En fait tout ce qui concerne la construction de la maison : *basti l'oustau*, mais aussi son entretien : *repassa l'oustau*, est de son ressort. C'est ainsi qu'il lui revient de ramoner les cheminées, *dessuga lei chaminèio* au moyen d'un hérisson rudimentaire fait de prunelliers attachés avec du fil de fer. Dans le métier on commençait par être manoeuvre (*bòchou* ou *boche*), puis on devenait apprenti (*quart de tible*) avant d'être maçon à demi confirmé (*miejo-tible*). Ce n'est qu'après ce long parcours qu'on pouvait enfin prétendre au titre de *mèstre maçon*. Il est à noter qu'en ancien provençal maçon se disait *muraire*. Le mot a disparu aujourd'hui, mais a laissé à Castellane un patronyme fort ancien.

2 - Les outils, leis outis

Le maçon d'avant la mécanisation n'a que peu d'outils : *la carello* (la poulie), *lou pic* (le pic), *la palo* (la pelle), *lou prepaou* ou *barro à mino* (barre à mine) *lou bers*, *la civiero*, *la broueto* pour le gros œuvre, *la marteteleto* (martellette), *lou testu* (le têtou), *la bouchardo* (la boucharde), *la chasso* (chasse), *lou cisèu à pèiro* (ciseau à tailler), *l'aguïo* (l'aiguille) pour tailler la pierre, *la tible* (la truelle), *lou nivèu* (le niveau à bulle d'air), *l'escaire* (l'équerre) ; *lou ploumb* (le fil à plomb), *la gamato* (l'auge), *la talocho* (la taloche), *la fretasso* (la petite taloche de finition), *lou mètro* (le mètre pliant). Pour faire un échafaudage il fabrique un *pouont* ou *d'estagiero* avec des *bigo de pin* (poteaux de pin) plantés dans le sol et fixés dans les murs, solidarités ensemble avec de *couordo* (des cordes), sur lesquels on pose des planches. Le travail de pétrissage se fait à la main : *gacha*, *pasta lou mourtié*. La gâchée finie est *lou pastoun*. On donne souvent comme sobriquet à un maçon le nom de *gacho-empego*.

3 - Les murs, lei muraio

On ne faisait guère de fondations autrefois, *lei foudacien*, *lous apeouns* (Allos). On installait par contre souvent la maison sur la roche vive. Les murs avaient

souvent plus d'un mètre d'épaisseur à la base et ne faisaient plus que 30 à 50 cm en haut. Le mur était constitué de deux parements de pierres montés au mortier de chaux ou de plâtre. Au milieu on remplissait l'espace avec un blocage de *massacan*. On y ajoutait parfois des résidus de grange, du foin fin, de la balle de blé. La pierre de construction était peu ou pas équarrie, *la pèiro*. Seules les pierres d'angles, *lei cantounau*, étaient en pierre de taille. Le mortier, *lou mourtié*, était fait d'un mélange de chaux et de sable, *la caus e la sablo* ou de plâtre et de sable, *lou gip e la sablo*. Ce plâtre de pays faisait souvent du safre (salpêtre). À Castellane, la pierre à bâtir provenait surtout de la carrière de Cheiron. Tous les maçons du début du XX^{ème} siècle à Castellane étaient également tailleurs de pierre, *picaire de pèiro*. Avec l'équerre et le têtou on dégrossissait. On taillait ensuite à la massette et au ciseau. Les arêtes étaient enfin parfois bouchardées à la boucharde. Les ciseaux à ébarber ou à retailler, les ciseaux à tailler, les aiguilles étaient régulièrement données à retremper à M. Robion ou à M. Roux, maréchaux-ferrants. Il ne fallait pas une trempe trop forte qui aurait fait casser l'outil, ni trop molle non plus, car l'outil se serait émoussé très vite. Il y avait différents secrets de trempe, à l'urine, à l'huile de vidange. Dans le pays de Castellane, il y a peu de voûtes en général. Il y a un beau garage voûté dans la maison Gibert (actuel District de Teillon). À Blaron, on a quelques belles voûtes bâties au début du XX^{ème} siècle.

4 - Les toitures, lei taulisso

Lei taulisso s'appellent ainsi car elles sont uniformément couvertes de tuiles canal, de *téule/tiéule gourju*, à *gourjo* de fabrication locale. La dernière tuilerie locale à avoir fonctionné a été celle de Pelàrdi à La Garde. A La Baume on garde le souvenir *dei tiéule de Tabòsi*, tuiles faites à Saint André. Les tuiles les plus solides étaient utilisées comme tuile creuse, en *gargouio*, les autres appelées *cubercello* servaient à couvrir. Pour choisir la tuile, on la sondait en frappant dessus. *Aquelo que cantavo lou rout*, celle qui chantait mal, servait de *cubercello*. Dans les vieilles maisons, rien n'était bâti sur le toit ; les rives, le faite,



lou crestet, étaient simplement bloquées par des pierres posées régulièrement. Ce n'est que plus tard, dans le courant du XX^{ème} siècle, qu'on les bâtit. La charpente, *la charpanto*, était simple : on distinguait *la gèino*, poutre faitière des *fusto*, autres poutres plus petites, les tuiles étaient simplement posées sur un *quartoun*, 1/4 de rondin à un écartement de 23,5 cm.

Il n'y avait pas de sablière en haut du mur. Le *quarton* reposait directement sur le mur. La souche de cheminée était en principe couverte de quelques tuiles bâties. La *tèsto* (ou *la bouco*) *avié un capèu fa 'mé de tiéule*. Faire le solin autour de la cheminée était tout un art, car les tuiles étaient placées sans les bâtir. On faisait un élargement autour du solin, rien qu'en tuiles, sans plomb ni ciment, qui assurait à lui seul l'étanchéité. Au XX^{ème} siècle apparut la tuile plate mécanique dite *tiéule plat*, *tiéule de Sant Anri*, tuile de Marseille. Sur la poutre on plaçait un chevron de 5x7 cm puis des liteaux de 27 mm. On attachait la tuile au fil de fer sur ces liteaux. Dans les maisons isolées, il n'y avait autrefois pas de gouttières, *la gourjo*, *la gargouio*. On ne trouvait les gouttières en zinc que dans les villages et dans les fermes qui avaient une citerne.

5 - Les plâtres, chaux, enduits

Jusque dans les années 1950, les maçons de Castellane utilisaient le plâtre local, *lou gip*, qui était assez grossier car souvent cassé à la masse. M. Bonnard, *lou gipié*, exploitait *la gipièro*, plâtrière de Castellane et vendait son plâtre, un peu rouge, sous l'appellation : « Plâtre Le Roc ». Ce plâtre était bon, devenait très dur. Il convenait bien aux cloisons. Pour des usages fins, il fallait le retamiser pour avoir *la flour de gip*. Le plâtre local était plus dur que la chaux de pays. La chaux, souvent impure, était moins solide.

À l'intérieur de la maison, le plâtre était présent partout : *lei brando*, les cloisons, étaient montées au plâtre sur une armature en bois : branches, morceaux de plâtras, lauses.

Outre *la rampo* ; rampe d'escalier pleine en



plâtre arrondie, l'ossature elle-même de l'escalier, *leis escalié*, (*leis eishaliés*) est en plâtre et en bois. En plâtre aussi étaient *leis alcovo*, alcôves, *lei placart*, les placards très nombreux dans l'épaisseur des murs, *lei granié*, grenier à blé, *lei poutagié*, les potagers carrelés en gros *maloun* rouges vernissés depuis la fin du XIX^{ème} siècle, *lei chaminèio*, les cheminées

Les façades des parties habitées étaient le plus souvent enduites à la chaux. L'enduit était lisse ou on faisait un genre de tyrolienne à effet moucheté, au balai de genêt. On peignait souvent le tour des fenêtres en blanc à la chaux vive.

Les façades lissées étaient ensuite peintes régulièrement. À l'intérieur, se blanchissait au *lach de caus*, on blanchissait à la chaux plus ou moins régulièrement les cuisines noircies par une année de feu et de suie. Il fallait souvent passer quatre ou cinq couches avant de cacher le noir. On disait que le badigeon au lait de chaux désinfectait. Les soubassements étaient sombres et remplaçaient les plinthes qui n'existaient pas. Sur une hauteur de 30 cm, on peignait à la chaux colorée avec un pigment, en marron ou en noir.

Il y avait très peu de papiers peints, de tapisseries surtout à la campagne. On ne commence à en voir que dans les années 1940. Dans les chambres, quand on voulait un *pau de fantasio*, on faisait de la fausse tapisserie avec un vieux chapeau de feutre plié, on faisait des motifs floraux sur les murs, dans les chambres surtout.

6 - Le bois

Le bois de charpente ou le bois d'œuvre, *lou bouosc de charpanto* ; *lou bouosc d'obro*, était toujours coupé de bonne lune. À Castellane, on utilisait l'orme, le chêne, le pin, très peu le mélèze qui travaille beaucoup. Le peuplier, plus léger à manipuler, faisait aussi un bon bois de charpente ou de plancher à condition qu'il ne prenne pas l'eau. Le bois était utilisé pour les liteaux, *lindaou* ou *lindau*, les poutres des toits et les solives des planchers, *fusto*, *gèino*, les cloisons, *brando* (planches grossières). Les planchers étaient

constitués de poutres et de plato, planches étroites de 10 - 12 cm et de 4 cm d'épaisseur pour une portée de 2 m au maximum. On recouvrait d'un béton de plâtre, *lou gipas*, qui devenait très dur. On carrelait ou pas les pièces ensuite. Les éléments en bois étaient généralement plâtrés : poutres, cheminées.

7 - Le carrelage

Lei maloun, carreaux de forme carrée (17 x 17 cm ou 15x15 cm) étaient posés en quinconce. Pour la pose du carrelage, il suffisait que l'œil soit content, les détails non visibles ne comptaient pas. La tomette, *la toumeto* était surtout placée à *la bouiaco*. On plaçait les carreaux à sec sur le sol. On faisait ensuite une pâte homogène assez liquide avec du ciment pur et de l'eau. On enlevait quelques rangées de carreaux, on recouvrait le sol avec cette *bouiaco* et on remplaçait les tomettes à l'identique. Il ne fallait pas trop les serrer, pour laisser des joints. On pouvait aussi placer les tomettes au plâtre, sur le même principe. Pour les couper on se servait de tenailles.

8 - Les ouvertures

Les portes et les volets, *lei pouorto e lei paravènt*, étaient posés sur gonds, *lei goufèt*, au moyen de pentures, *lei paramello*. La porte à un vantail s'appuie directement sur une feuillure, *la batudo ou batuo*, faite dans la maçonnerie en plâtre, chaux et plus tard en ciment et n'a donc pas de cadre.

Les fenêtres, *lei fenèstro*, elles, avaient des cadres et se fermaient à l'espagnolette, avec une barre verticale. Il y avait peu de contrevolets intérieurs. Les volets étaient plutôt de type plein à lames verticales. Dans le pays de Castellane on ne trouve que peu de persiennes à jalousie ou *abajour*. ■

Jean-Luc DOMENGE, d'après le témoignage de Jacques Bucco, maçon à Castellane



SÉPARER LES NIVEAUX

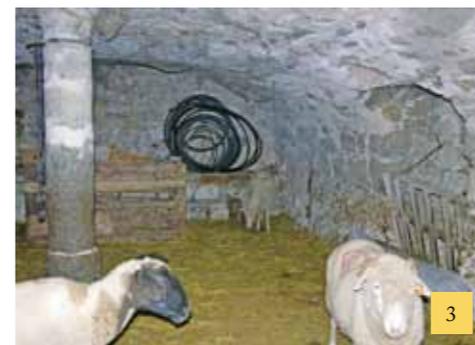
LA CONSTRUCTION des maisons en hauteur est caractéristique de notre territoire. L'habitation a communément trois à quatre niveaux et occupe peu de place au sol. Chacun de ses étages correspond à un usage particulier : rural, commercial, d'habitation ou de stockage. Les différents niveaux, ouverts sur l'extérieur, sont accessibles grâce à la déclivité naturelle du terrain, ou par l'ajout d'un escalier extérieur. Quand on dispose de place dans l'habitation, on privilégie l'escalier intérieur. L'espace occupé par l'étable ou la cave peut être voûté, assurant ainsi une meilleure assise et isolation à la maison. Aux autres étages, les planchers sont supportés par des poutres, engagées dans les murs. Les poutres portent un coffrage de bois constitué de planches ou, pour un plancher plus solide, de planches alternées de solives. Un lit de mortier de chaux est coulé dessus pour former le sol de la pièce. Les planches entre les solives une fois arrachées, laissent voir un plafond à la française. La dalle coulée peut être laissée brute, notamment dans les combles et intérieurs ruraux. Dans le cas de bâtiments plus cossus, elle sera protégée par la pose d'éléments de terre cuite ou de pierre. Dans la maison alpine, les planchers sont entièrement en bois. Les planches bouvetées – assemblées les unes aux autres, font de 3,5 à 4 cm d'épaisseur. Elles sont peintes à la chaux. ■

FRANÇAIS

THE DIFFERENT FLOORS

The tall and narrow houses are characteristic of our region. The houses generally comprise of three or four floors and do not take up much ground space. Each level has a specific role within the house. It could be used for rural, commercial, residing or storage purposes. The different levels are open from the outside and are accessible thanks to the natural slant of the ground, or the addition of an outside staircase. If there is enough space, the staircase is built inside the house. On the groundfloor, the stable or the cellar is often vaulted, guaranteeing better foundations and good insulation for the house. Beams support the other floors. The beams carry a wooden framework made from planks of wood, or for a more solid floor, from planks of wood alternated by joists. A mortar-bed of lime is poured on top to form the floor of the room. The planks between the joists that have been removed reveal a French-style ceiling. In alpine houses, the floorboards are solid wood. They are 3.5 to 4 cms thick.

ENGLISH



1. Maison type La Melau, Castellane - 1995.
2. Coupe d'un plancher.
3. Bergerie voûtée. Blaron, Castellane - 2007.
4. Maquette à l'échelle 1/10 d'une maison type, réalisée pour l'exposition.

Appuis, plâtre et plancher



RARE ET CHER, LE BOIS D'ŒUVRE



AUTANT il peut être facile de trouver ici assez de pierres pour faire une maison, autant la question de ses poutres, solives et quartons doit être réfléchie. Toute maison, qu'elle soit villageoise ou isolée, avoisine les champs que travaillent ses habitants. Ces paysans savent que l'arbre, par ses racines et par son ombre, gêne la culture. Ils ne plantent ou ne laissent subsister que ceux qui leurs étaient utiles, au bord des parcelles, aux endroits pierreux. Il n'y a donc de bois qu'au-delà des champs ou aux ubacs privés de soleil. Les défrichements, le pâturage ont si bien entamé la forêt qu'il n'en reste que des lambeaux. L'extrême se trouvera atteint au XIX^{ème} siècle, en période de surpeuplement.

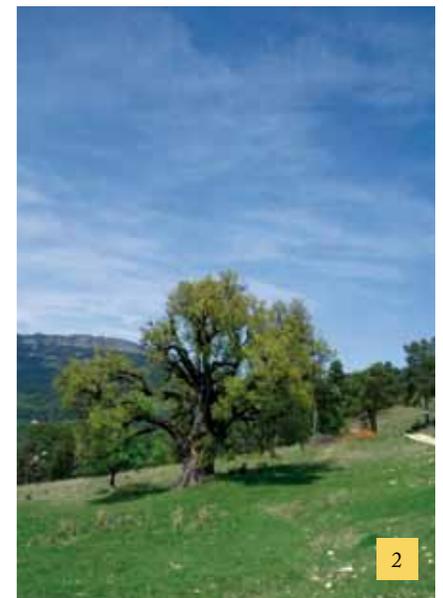
Par vieux réflexe paysan, cependant, la forêt continue d'être considérée comme espace ressource. Constamment sollicitée parce que jugée inépuisable, elle a toujours fourni, tout

ce qu'on attendait d'elle : supplément de pâturages, terre neuve à labourer, gibier et bois à brûler, pour faire les fours à chaux et les charbonnières, et à bâtir, ses plus beaux arbres procurant les meilleures poutres. Elle a aussi protégé les populations dissimulées sous son couvert en temps de guerres. Mais ni vu, ni connu, ce même couvert a aussi soustrait au regard d'autorités vigilantes bien des prélèvements excessifs et clandestins. Les délinquants contrevenaient ainsi aux droits d'usage attachés à la terre gaste. Ces droits, accordés au moyen-âge par les seigneurs à leurs sujets, sont aux siècles suivants contrôlés par les communautés villageoises. Leurs représentants commandent l'ouverture et la fermeture des défens, nomment des gardes, autorisent ou restreignent la coupe d'arbres pour le bois de charpente, suivant l'état de la forêt, la préservant de ait. Mais sans réelle prise de conscience de la part d'une population qui n'en a d'ailleurs pas les moyens, la surcharge pastorale, les cultures sur brûlis, l'ébranchage massif, la contrebande même de bois dans le Haut-Verdon, érodent peu à peu le capital végétal.

La forêt n'a pas le temps de se reconstituer. On s'alarme en haut lieu du déboisement massif. Les édits royaux de 1555, 1606, sont sans effet. Colbert fait recenser les arbres, réserve les chênes à l'usage de la Marine Royale... Et Joseph de Raimondis, seigneur d'Eoulx, adresse en 1687 une supplique à l'intendant du Roi, pour lui demander l'autorisation de couper du bois « pour un château que se veut fère bâtir », et pour ses vassaux. En effet, la montagne de Destourbes, qui domine d'un côté Eoulx et de l'autre Castellane « ...Était autrefois toute couverte de pins et de mélèzes, d'où avaient été tirées les plus belles poutres de nos maisons : elle est tellement pelée depuis plus d'un siècle, que c'est la plus stérile, la plus ardue de nos montagnes », extrait Histoire de Castellane, 1775, le prieur Laurensi.

En dépit d'un petit mieux, la pression des cultures, jointe à celle du pâturage, entravent le reboisement partout dans le Verdon. Certains terroirs, comme la Baume de Castellane, sont ainsi entièrement déboisés en 1834. Hormis les peupliers du bord du Vallon, ces Baumalencs vont chercher le bois d'œuvre à plusieurs heures de marche à Boades, sur la commune de Senez, payé d'un droit au propriétaire des lieux.

La lente disparition de la forêt dans le moyen Verdon a ainsi abouti à une surenchère de la valeur du bois, d'où son emploi restreint au minimum nécessaire. Cependant que, plus difficile d'accès et meilleure qualité, la forêt fournissait toujours un bois apprécié dans le haut Verdon, employé en construction au même titre que la pierre. ■



1. Le château de Maladrech à Tartonne.
2. Un des grands chênes du Colombier à Eoulx.

COUVRIR LA MAISON

PUT A ROOF ON THE HOUSE

ENGLISH

FRANÇAIS

LES TOITS sont en règle générale à un ou deux pans, et à faible inclinaison. Les charpentes sont sommaires. Les deux pignons sont reliés par une panne faitière, où viennent se poser les quarts qui recevront les tuiles. La couverture dans la zone d'influence provençale se fait exclusivement en tuiles canal posées en recouvrement. Les tuiles du faitage sont maçonnées. Les tuiles de rive sont souvent calées avec de grosses pierres. La rive du toit peut être à débordement simple, à simple ou double rang de génoise, à corniche dans les villes. La tuile mécanique dite marseillaise, ou tuile plate, se répand à la fin du XIX^{ème} siècle, d'abord dans les bâtiments publics, puis dans les constructions citadines.

En montagne au-delà de 1300 mètres, la neige hivernale et le froid empêchent l'utilisation des tuiles, remplacées par les bardeaux de mélèze. La pente du toit s'accroît, la charpente se complexifie. À Allos, apparaît une forme de toiture, typiquement dauphinoise, dite à pans coupés. Dans la vallée de la Vaire et à Clumanc, la lauze, dalle de pierre plate, de grès ou de calcaire, peut servir à couvrir certains édifices le plus souvent publics ou collectifs : chapelles, fours... Le chaume de seigle était quant à lui utilisé au XVIII^{ème} siècle dans la vallée du Verdon, et jusqu'au XX^{ème} siècle dans la vallée de la Vaire ; son usage fut peu à peu interdit à cause des risques d'incendie. ■

Roofs generally consist of one or two gently sloping planes. The timber frames are basic. The roofing in Provence is exclusively made with curved tiles. The edging tiles are often wedged with big stones. In towns, the eaves can be adorned with either one or two rows of génoise, or with a cornice. The interlocking tile called the marseillaise became very popular at the end of the 19th century. It was initially used for public buildings, and then for buildings of the city dweller. At an altitude of higher than 1,300 meters in the mountains, the snow and the cold prevent tiles from being used, so shingles of larch are therefore used instead. The slope of the roof becomes steeper and the timber frame more complicated. In the valley of the Vaire and in Clumanc, the lauze (paving stone of sandstone or limestone) is used to cover many public buildings such as chapels or ovens... The thatch of rye was used in the 18th century in the valley of the Verdon, and until the 20th century in the valley of the Vaire. But using it eventually became forbidden due to the fire hazard involved.



© Serge Da Silva



1. Toitures de Castellane.
2. Tuiles de rive.
3. Tuiles et Quarts.
4. Charpente à ferme - Castellane.

Lauzes, bardeaux, chaume, toiture mixte



LES TUILERIES OU TUILIÈRES

UNE étude dans le Pays Asse Verdon Vaïre, réalisée par le service de l'Inventaire général de la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur, a révélé à Saint-Jean du Désert (Entrevaux) la plus ancienne trace de four. Ce dernier était en effet en activité à la fin de l'Antiquité ou au début du Moyen Age. Ensuite, celui de Moriez a pu être daté du XV^{ème} siècle. A partir de la comparaison de ce dernier et des fours du XIX^{ème} siècle, on a constaté une grande permanence dans les formes des fours que l'on retrouve un peu partout en France au cours des différentes périodes historiques et ce jusqu'au début du XX^{ème} siècle. La plus récente tuilerie construite à la fin du XIX^{ème} siècle, se situe à Brans et l'une des dernières cuissons enregistrée oralement l'a été à Ubraye aux environs de 1935.

Les tuileries sont des propriétés privées, on ne connaît pas d'une façon significative leur nombre exact dans les différentes communes de notre région ni aux différentes époques. Sur la carte d'état Major de 1869 on a pu relever dans notre région une quinzaine de lieu appelés « tuilerie » ou « tuilière » : une à Barrême, Blieux, Senez, Jabron, Fugeret, Annot, à la Garde, à Brans, une à Saint-André, une à Rougon au Mourre de Chanier, deux à Trigance, et deux à la Baume.

Ces tuileries sont toutes établies à proximité de terrain marneux, la terre utilisée étant la marne grise que l'on trouve dans les roubines près desquelles les fours étaient construits. Pour la plupart en brique, ces fours se composaient de galeries de chauffe enterrées (le plus souvent au nombre de deux) parallèles et voûtées. À l'intérieur, des filières (cheminées) laissaient monter la chaleur jusqu'à l'étage supérieur où se trouvait la chambre de cuisson des tuiles, elle aussi en brique. Les fours semblent n'avoir eu qu'une activité de production de tuiles, nous n'avons pas trace de cuisson de briques, sauf à Entrevaux et à la Garde. Quelques tuiles avaient des inscriptions, noms, dates et sigles. Il existe par exemple à Castellane dans la boutique du 20, rue du mitan une tuile marquée : « 1769-Roux-Maître-Tuillier ».

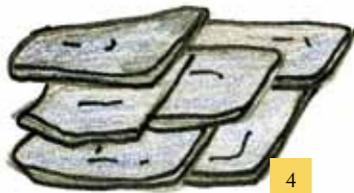
Quelques tuiles avaient des inscriptions, noms, dates et sigles. Il existe par exemple à Castellane dans la boutique du 20, rue du mitan une tuile marquée : « 1769-Roux-Maître-Tuillier ».

De plus, voici quelques informations retrouvées dans les annales :

- En 1764, Pierre Lestrade était Tuilier à Castellane.
- En 1772 Joseph Bertrand était Tuilier à Soleilhas.
- En 1741 André Bertrand l'était à la Mûre,
- La tuilerie de Brans appartenait à Mr Colombet potier à Castellane à la fin du XIX^{ème}, son four cuisait des tuiles mais aussi des carreaux de terre cuite.

Aujourd'hui, nos maisons ont encore la chance d'être couvertes par de très belles vieilles tuiles patinées aux différentes teintes claires et chaleureuses. ■

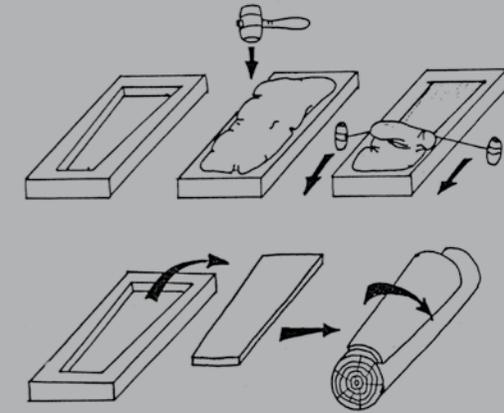
Texte réalisé par Sylvaine Seneca à partir des travaux du service de l'Inventaire Général PACA



- Tuiles canals (1).
- Bardeaux de mélèze (2).
- Ardoise grise (3).
- Lauzes (4).
- Tuiles écailles (5).
- Isoglosse du mot maison.

6. Les différents types de couverture dans les Alpes du Sud au XX^{ème} siècle.

Fabrication des tuiles



Selon une source orale, voici les différentes étapes de la fabrication de la tuile canal au début du XX^{ème} siècle :

- 1 - Délavage de la marne et pétrissage dans des bassins avec une meule et premier tri des impuretés.
- 2 - Mise en place dans des bassins de décantation avec deuxième tri.
- 3 - Fabrication de la boule de pâte ou paston
- 4 - Passage au linoir pour aplanir. Ce travail était réalisé en majorité par les hommes.
- 5 - Découpage dans des moules en bois donnant la forme que nous connaissons, moulage sur des billots en bois (le moulage sur la cuisse des femmes est donc hélas une légende) puis séchage des formes. Cette étape était plutôt exécuté par les femmes.
- 6 - Cuisson dans le four. Les tuiles blanches étant plus solides que les rouges, cette étape était délicate. Les tuiles pouvaient en effet se déformer et être inutilisables si elles étaient mal cuites.

Carte réalisée par Petra Castellana.

Sources :
PNR Verdon, N. PETIT
BED CARTO - IGN
PFAR-PACA, 1000240
BED CARTHAGE

SUR LE SOL



1

FRANÇAIS

AU NIVEAU inférieur de la maison, occupé par l'étable, la roche affleure. Ce sol naturel n'étant pas de niveau, on compense les écarts par l'ajout de pierres ou de dalles. Aux étages, les dalles de plancher en mortier de chaux ont longtemps été laissées telles quelles. Une nouvelle couche de mortier était ajoutée après usure. On y trouve parfois un sol en lauzes jointoyées au mortier, ne permettant pas toutefois une bonne isolation. L'utilisation du carrelage fut d'abord signe d'aisance et marque de goût. De forme carrée, les malons étaient produits sur place par le même artisan que les tuiles. En principe non vernissés, ils n'étaient décoratifs que par leur disposition. Puis la mode au XIX^{ème} siècle est aux tomettes hexagonales, apportées du Var, de Salernes et ses alentours. Le sol peut être lavé et son entretien devient facile. Au début du XX^{ème} siècle, les carreaux de ciment et de céramique, très solides, décorés et colorés, autorisent des sols du plus bel effet. À la fin du XIX^{ème} siècle, les lieux de sociabilité – auberges, magasins, cercles ou chambrettes, salles de classe – sont, quant à eux, souvent parquetés. ■

ON THE GROUND FLOOR



2



3



4



5



6

1. Carreaux de ciment.
2. Malons.
3. Tomettes.

4. Carreaux de ciment.
5. Affleurement de la roche.
6. Carreaux de ciment.



En Provence intérieure, à Salernes, La Maison de la Céramique Architecturale, Terra Rossa, retrace la tradition céramique dans le canton depuis des siècles.



In the basement, where the animals are kept, natural rock from the ground itself is used to become part of the floor. This organic ground is not flat, which is why the gaps are filled in with stones or paving stones. For the other levels in the house, the floors were done with mortar of lime and have not been touched for a long time. New layers of mortar were added on a regular basis. Sometimes paving stones called lauze were used, but they did not provide good insulation. Tiled floors were a sign of wealth and good taste. The same local craftsman who made the tiles also produced the square-shaped malons. It is through mere careful arrangement of the malons that they became decorative. In the 19th century, tomettes were in fashion. These hexagonal floor-tiles were mainly produced in the Var, in the town of Salernes and its surrounding area. This floor can be easily washed and maintained. At the beginning of the 20th century stone floors made from cement and ceramic started appearing. They were very solid, nicely decorated and colourful. At the end of the 19th century, local establishments such as inns, shops and schools often had parquet floors.

ENGLISH

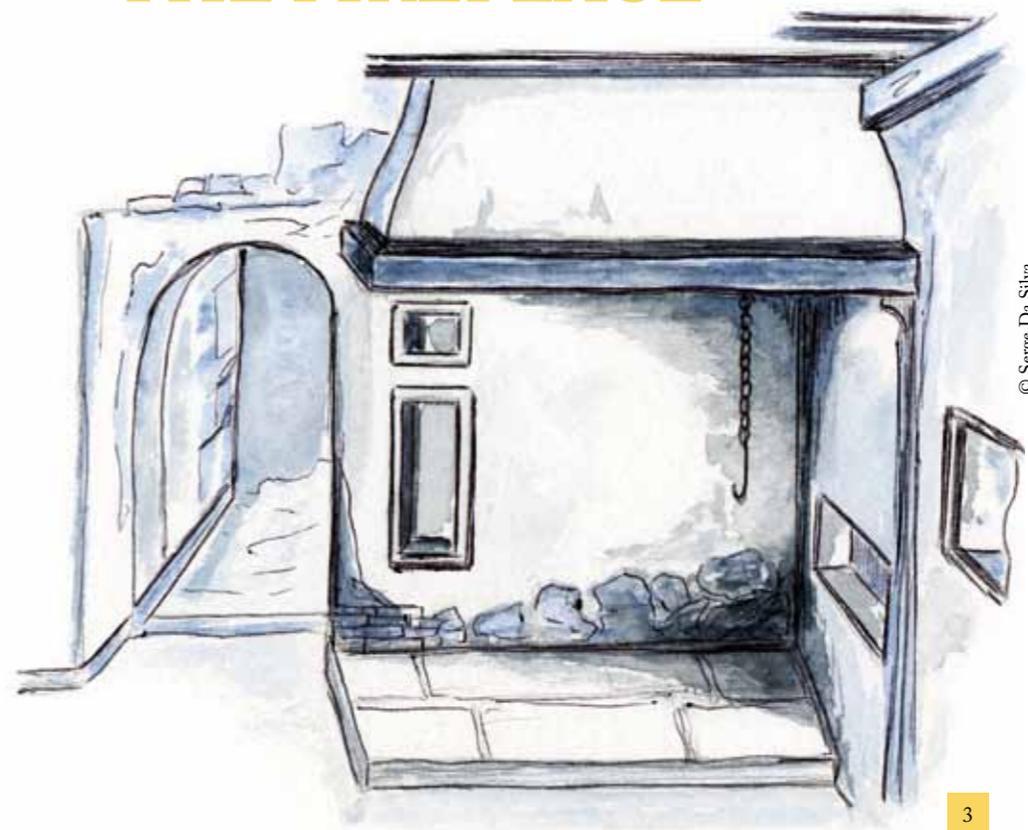
LA CHEMINÉE



1



2



3

© Serge Da Silva

ENGLISH

The house is lived in, with its smoking chimney. The fire is lit in the hearth, on the floor. Under the hearth, a piece of masonry protects the floor from the fire. The smoke rises under the mantelpiece, through the pipe and up to the chimney on the roof. A draught helps the fire to draw well, which is why the fireplace is often close to the door. A fireplace that draws badly is encircled. A semicircle is added under the opening of the mantelpiece to help with the burning. The shape of the fireplace has evolved over time. The hood does not always lean on the jambs. Sometimes the piping for the fireplace is made according to the thickness of the walls. The mantelpiece is made from fireproof plaster. In the 17th century, people could stand under the mantelpiece. Then, small objects were put around the edge, and then around 1870 the stove was invented.

1. Cheminée et son potager - Ubraye - XVIII^{ème} siècle.
2. Cheminée cerclée - Castellane - XVII^{ème} siècle.
3. Croquis d'après un relevé d'une cheminée du XVII^{ème} siècle - La Baume.



Marmite, trépied, crémaillère, chenet



FRANÇAIS

LA MAISON est habitée, sa cheminée fume. Le feu est allumé dans l'âtre, à même le sol. Dessous, le plancher s'épaissit d'un massif de maçonnerie qui le préserve de l'incendie. La fumée s'élève sous le manteau, s'engage dans le conduit, monte jusqu'à la souche qui dépasse du toit, se disperse à son ouverture. Un courant d'air aide la cheminée à bien tirer. Celle-ci est donc souvent voisine de la porte. Une cheminée qui tire mal est cerclée. Un demi-cercle bâti, ou de tôle, est ajouté sous l'ouverture de son manteau pour aider à la combustion. La forme de la cheminée a évolué dans le temps. La hotte ne s'appuie pas toujours sur des jambages. Parfois le conduit de cheminée est pris sur l'épaisseur des murs. Le manteau est travaillé au plâtre ignifuge. On se tient debout sous le manteau au XVII^{ème} siècle. Puis une hotte surmonte le manteau qui s'abaisse, obligeant à s'en écarter. De menus objets et la boîte à sel, sont posés au sec sur son rebord. Enfin le poêle, dont le tuyau est raccordé au conduit de la cheminée, fait son apparition vers 1870. On conserve les cendres dans une niche demi-fermée, pour la lessive. On fait mijoter certains plats sur le potager, au moyen de braises placées sur des grilles de fonte. ■



CLOISONS ET PLACARDS



FRANÇAIS

d'un rideau ou d'une porte. Les placards bâtis, présents dans toutes les pièces, ont une porte en bois. Très souvent dans la chambre, on trouve un grenier à blé, bâti selon la même technique. Réservée au couchage, l'alcôve, renforcement semi-ouvert est fermée d'une tenture ou d'une porte. Elle permet de créer une intimité dans la chambre à coucher, et offre un lit supplémentaire dans la pièce à vivre chauffée. On gagne aussi de la place en évitant les murs. Toutes sortes de niches sont aménagées. C'est le cas du placard-ruche, déclinaison insolite, abritant un essaim d'abeilles. Ouvert sur l'extérieur, sa porte intérieure n'est utilisée que pour prélever le miel. ■

L'ACTE de bâtir ne se limite pas à la construction des murs. Il se poursuit avec la distribution et l'aménagement des pièces, fixant l'organisation intérieure des maisons de façon définitive. L'espace de la maison même petite, est cloisonné. Jusqu'au XIX^{ème} siècle, toutes les cloisons sont coffrées. Pièces de bois formant l'armature et dalles de pierre placées de chant peuvent ainsi être noyées de plâtre. Puis les cloisons sont montées en briquettes. Les provisions sont regroupées dans le chambron, espace sans fenêtre attenant à la pièce à vivre. Il peut être fermé

PARTITIONS & CUPBOARDS



© Région Provence-Alpes-Côte d'Azur - Inventaire Général - A. Laurent



© Serge Da Silva

1. Placards muraux.
2. Alcôve.
3. Placard ruche.
4. Evier dans placard.

Chaque chose à sa place



Building a house does not just involve building the walls. Organising the rooms and furnishing them is very important and when it is done the rooms stay as they are definitively. Even if the house is small, it will have parts sectioned off. Up until the 19th century, all dividing walls were made using the same technique. Pieces of wood form the armature and paving stones are filled in with plaster. The walls are then made using small bricks. Food is stored in the chambron, a room with no windows that is adjacent to the living room. It can be closed off with a curtain or a door. Built-in cupboards are present in all rooms and have wooden doors. In the bedroom there is often a granary, which is built using the same technique. The alcove is for sleeping in. This semi-opened recess is closed off with a hanging or by a door, which makes the bedroom more of an intimate place. There is also an additional bed in the living room. Space is also gained by hollowing out the walls. Allsorts of niches can be found, for example the cupboard-hive, which houses a swarm of bees. It is open on the outside, with a door on the inside so that the honey can be collected.

ENGLISH

PORTES ET FENÊTRES

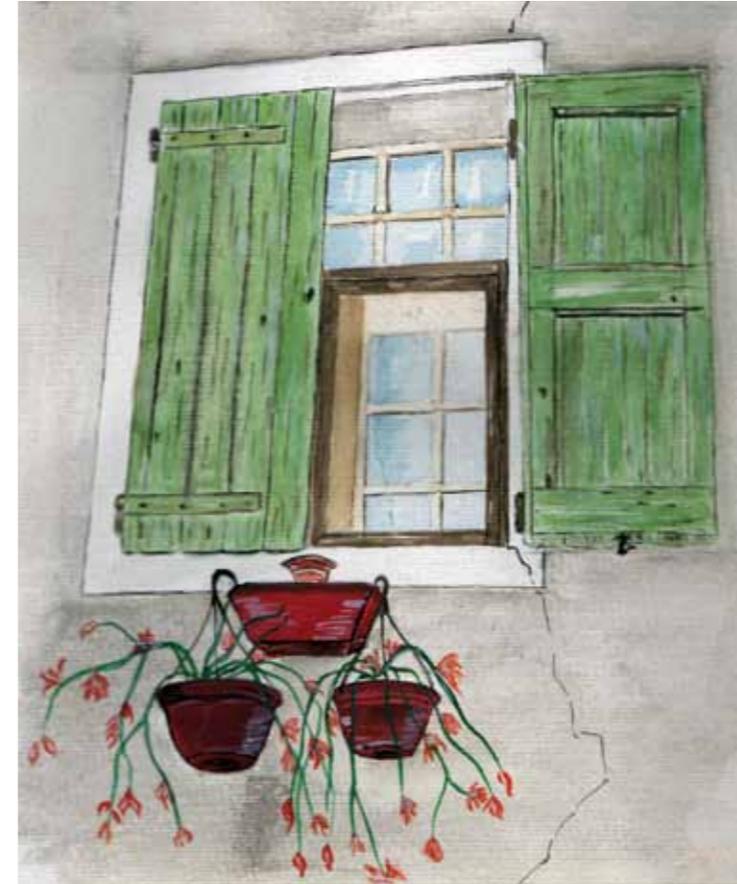
DOORS AND WINDOWS



FRANÇAIS

1

AU FIL du temps, les ouvertures des maisons se sont multipliées. La porte de l'étable est souvent double. Un des deux battants est entier, l'autre se compose de deux panneaux superposés, ouvrables séparément pour barrer le passage aux animaux. La porte cochère ou charretière est plus large. Elle a le gabarit, tant en hauteur qu'en largeur, du véhicule qu'elle doit laisser passer. La plupart ont gardé leur butoir, ou chasse-roues, qui protègent des chocs éventuels. La porte de l'habitation possède, le plus souvent en ville et plus rarement dans les villages et hameaux, un encadrement de pierre taillée parfois daté. Elle est de plus, dotée d'une serrure qui contrairement à aujourd'hui, se verrouillait en tournant la clé dans le sens contraire des aiguilles d'une montre. Plusieurs types de fermetures traditionnelles ont été répertoriés parmi lesquels le loquet en fer, le verrou en bois ou en fer... Le heurtoir ne sert pas tant à annoncer le visiteur qu'à montrer sa richesse. Les fenêtres et fenestrons complètent les ouvertures. Au XVII^{ème} siècle, les fenêtres vitrées sont munies de volets intérieurs et de contrevents extérieurs, contre le froid et la pluie. Persiennes ajourées et volets extérieurs les remplacent aujourd'hui. Le fenestron, fenêtre de dimension réduite, est, en ville, obturé par une grille. ■



© Club dessin de la MJC.

1. Saint-André les Alpes.

Serrures et fermetures



Allsorts of different types of openings exist, be them doors or windows. The stable door often consists of double doors. One of which is whole, and the other one of which is split in two so that the bottom half of the door can be kept shut to stop the animals from escaping. The cart entrance is wider. It has to be big enough (in height and width) for the vehicle that is kept inside.

This entrance has guard-stones to prevent the vehicle's wheels from damaging the wall. Predominantly in towns and occasionally in villages and hamlets, the frames of house doors are made from aged carved stones. A lock is used to close them, which contrary to today, function by turning the key anticlockwise. There were several types of traditional locks like the iron catch, the wooden or iron bolt ... The doorknocker is a symbol of wealth. In the 17th century, windows had internal shutters as well as outer shutters to protect them from the cold and the rain. Today, venetian blinds are used instead.

ENGLISH

L'ENCADREMENT DES PORTES



LES MAISONS mais aussi parfois les fermes du Pays des vallées d'Asses-Verdon-Vaïre-Var présentent des encadrements de portes de formes très variées. Les exemples proposés permettent d'appréhender un certain nombre de ces variations, sur plusieurs siècles, du linteau droit à l'arc en plein-cintre en passant par l'arc segmentaire ou en anse de panier (voir photos)

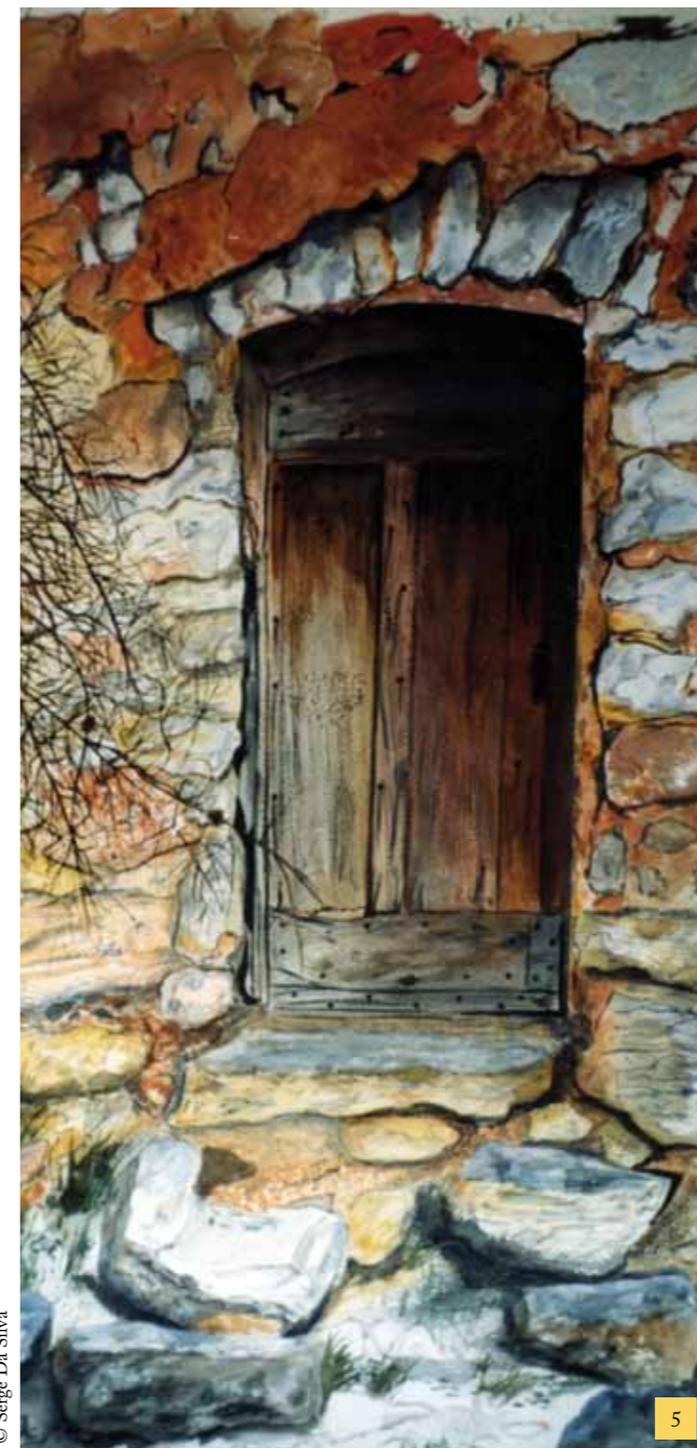
Les différentes formes peuvent dépendre de plusieurs phénomènes : d'une tradition architecturale avérée à l'échelle nationale et reprise localement et de la volonté de se différencier pour afficher son rang social ou sa singularité. Ces formes peuvent aussi relever d'un phénomène de mode, localisé ou plus étendu.

L'ampleur de l'encadrement, l'homogénéité de la mise en œuvre, la cohérence du parti adopté, la délicatesse des ornements sculptés, sont autant d'éléments de datation mais aussi de distinction de l'ensemble.

Les chronogrammes sont par exemple des marqueurs identitaires essentiels car ils fournissent des éléments de datation. Les encadrements peuvent en effet dater de la campagne de construction du bâtiment considéré, ou être postérieurs à cette phase, pour des opérations d'agrandissement ou d'embellissement. Ils peuvent aussi constituer des remplois de bâtiments détruits.

La menuiserie des portes participe aussi de l'appréciation d'ensemble. La porte piétonne (un vantail) ou bâtarde (deux vantaux) est parfois agrémentée d'un châssis de tympan qui peut-être orné d'un décor en ferronnerie ou d'un tympan à jour destiné à éclairer le couloir ou la cage d'escalier. Dans le Pays toutefois les vantaux restent la plupart du temps modestement ouvragés. ■

1. Linteau droit, Castellane fin XVII^{ème}.
2. Linteau en anse de panier, Castellane, fin XVIII^{ème} siècle début XIX^{ème} siècle.
3. Linteau en arc plein cintre, Castellane XVII^{ème} siècle.
4. Linteau en arc segmentaire, Castellane, début XIX^{ème} siècle.
5. Porte avec linteau de pierre. Blaron.
6. Porte avec linteau de bois. La Mure sur Argens.



© Serge Da Silva



EN FAÇADE



1

FRANÇAIS

AU VILLAGE ou à la ville, la façade d'une maison renvoie toujours à une fonction et au rang social de son propriétaire. L'extérieur des murs est partout protégé d'un enduit. Le plus rustique, dit à pierres vues, laisse paraître la pierre. Les maisons du village montrent aussi des enduits lisses. Ces enduits utilisent les mêmes chaux ou plâtre qui ont servi à bâtir les murs. Le village prend au final la couleur des sables et gypses locaux. Le pays est ainsi un vaste nuancier, chaque village étant coloré différemment. À la ville, les façades offrent à tous le spectacle de leurs décors. Un badigeon d'ocre ou d'oxyde, appliqué sur enduit lissé, donne la couleur de fond, rose, jaune, rouge. Un filon d'argile près de Castellane est exploité et habille les murs d'un surprenant « vert Castellane ». Des motifs sont ajoutés, filets contrastants et peintures en trompe l'œil. Deux ou trois rangs de génoise, tuiles bâties en encorbellement, soutiennent le débord du toit. Au début du XX^{ème} siècle, une frise réalisée au pochoir s'y ajoutera. Au XVIII^{ème} siècle, des motifs en plâtre moulé, placés au dessus des fenêtres, signent les façades des maisons appartenant à de riches propriétaires. Au XIX^{ème} siècle, on leur préfère un entourage blanc. Quant aux balustrades des balcons, elles sont en fer forgé. Toute cette mise en scène urbaine connaît actuellement un regain d'intérêt, les façades restaurées sont nombreuses. ■

La route des cadrans solaires du Moyen Verdon réalisée par la Communauté de Communes du Moyen Verdon.

THE FRONTS OF HOUSES



2



3



4



5

1. Trompe l'œil.
2. Encadrements et décors moulés.
3. Enduit « vert Castellane »

4. Façades - La Garde - 2011.
5. Frise et génoise.



In villages or in towns, the front of a house always refers to the social rank of its owner. In villages, the outside walls are generally covered à pierre-vue, leaving the stone visible. The same lime or plaster is used as that used for building the walls. The village uses the colours of local sands and gypsums. So, each village is coloured differently creating a lovely assortment of coloured villages across the country. In towns, the facades of houses are decorated. A smooth coating covers the stone. A distemper of ochre or oxide is used for the background colour : pink, yellow, red... The clay near Castellane is exploited and is used to colour the walls with a striking green (le Vert Castellane). Motives are added on top, such as contrasting lines or trompe l'oeil paintings. Two or three rows of génoise support the overhang of the roof. At the beginning of the 20th century, a stencilled frieze is added to it. In the 18th century, motives in moulded plaster are fixed above the windows of houses belonging to rich owners. In the 19th century, windows are surrounded in white. As for the guardrails of balconies, they made them from wrought iron. Today there is a renewed interest in the fronts of houses, with numerous restored facades taking place.

ENGLISH

RÉHABILITATION DES FAÇADES & TOITURES



LA COMMUNAUTÉ de Communes du Moyen Verdon regroupe dix huit communes : Allons, Angles, Barrême, Blieux, Castellane, Chaudon Norante, Clumanc, La Garde, Lambruisse, La Mure Argens, Moriez, Rougon, Saint-André les Alpes, Saint-Jacques, Saint-Julien du Verdon, Saint Lions, Senez et Tartonne.

Depuis sa création en 1994, la Communauté de Communes du Moyen Verdon s'est fixée comme l'un de ses objectifs prioritaires d'assurer et de favoriser la revitalisation des centres anciens de ses communes adhérentes au travers d'actions de restauration du patrimoine architectural et d'aménagement des espaces publics. Cette politique qui vise à améliorer le cadre de vie de la population permanente et à conforter l'image touristique de ce territoire se concrétise notamment par la mise en œuvre d'une Opération « Façades et Toitures » avec le soutien du Conseil Régional.

L'Opération « Façades et Toitures » favorise la réhabilitation du patrimoine bâti existant en aidant financièrement les propriétaires privés, sans critère de ressources, à réaliser les travaux de réfection de toiture et de ravalement des façades de leurs immeubles, quelle que soit leur affectation. Les bénéficiaires s'engagent, eux, à respecter un cahier des charges.

Pour les façades, l'objectif est de conserver les particularités de l'architecture locale avec une priorité, le maintien des enduits traditionnels. Ainsi, une attention particulière est portée sur la nature des enduits, chaux ou plâtre, mais aussi sur leur texture et leur couleur. En ce qui concerne les ouvertures, les proportions des baies et la nature des menuiseries (matériaux, modèles, essences,...) sont prises en compte.

Pour les toitures, que certains appellent la 5^{ème} façade, le cahier des charges met aussi l'accent sur les finitions, les tuiles sont obligatoires sur les plaques fibro, les dépassées des toitures doivent être traitées de façon traditionnelle (tuiles sur quarts, sur génoise, sur corniche,...). Les gouttières sont en zinc.

Une particularité pour Castellane : le même type d'Opération « Façades et Toitures » est possible sur le centre ancien grâce à son appartenance au Syndicat Mixte des Villages et Cités de Caractère.

Afin d'animer son opération « Façades et Toitures », la Communauté de Communes s'appuie sur l'expérience acquise en matière de valorisation du patrimoine. Le Conseil architectural est assuré gratuitement par une équipe technique en coordination avec le Service Territorial de l'Architecture et du Patrimoine, notamment sur les communes où sont présents des sites et monuments inscrits ou classés. Des mesures d'accompagnement sont également mises en place : informations régulières auprès des propriétaires, sensibilisation et actions de formation en direction des artisans locaux, intégration des technologies durables sans compromettre l'essentiel des aspects traditionnels du bâti.

Depuis 2005, la Communauté de Communes du Moyen Verdon a signé une convention avec la Fondation du Patrimoine, ainsi, selon « l'intérêt patrimonial » de l'immeuble, la nature des travaux prévus, la Fondation du Patrimoine peut attribuer un label à l'immeuble et permettre à son propriétaire de bénéficier d'une défiscalisation de 50 ou 100% du montant hors subvention des travaux de restauration de façades et/ou de toitures.

L'équipe du service Habitat est à votre disposition pour des conseils techniques et architecturaux gratuits ainsi que pour le montage de votre dossier de demande de subvention. ■

Gisèle DONINI, service Habitat, Communauté de Communes du Moyen Verdon

1 - Castellane
2 - Allons.
3 - Saint-Jaques.

À L'INTÉRIEUR



FRANÇAIS

L'ENSEMBLE des murs intérieurs des maisons, tant pauvres que riches, est enduit au plâtre. Plusieurs couches de plâtre, localement rosé, sont superposées, y compris sur les poutres. La surface lisse des murs est régulièrement badigeonnée d'un lait de chaux. Seule la partie inférieure est colorée contre les salissures, tandis qu'une ligne ocre souligne le haut des murs. Le bois des portes, de couleur sombre, contraste avec la blancheur des murs.

Au XVII^{ème} siècle, les plafonds des demeures les plus riches s'ornent de gypseries, décors en plâtre moulé ou sculpté sur place. Dans les escaliers aux balustres de plâtre, consoles, moulures et mascarons prennent place sur les murs.

Ces décors de plâtre témoignent comme partout en Provence du rang et de la richesse du propriétaire des lieux. Ils sont repris avec plus de modestie dans les maisons bourgeoises. Dans les entrées, ils imitent la pierre ; l'escalier devient un élément du décor dans les hôtels particuliers.

À la fin du XVIII^{ème} siècle, les couleurs font leur apparition avec la diffusion du papier-peint, d'abord réellement peint, puis imprimé. Son emploi est alors réservé aux personnes fortunées. Le mur peut sinon être enrichi d'une frise réalisée à fresco ou au pochoir.

La couleur est aussi accessible aux plus modestes grâce à des badigeons colorés en vert ou bleu, que l'on applique sur les murs. Le fond des placards est aussi traditionnellement peint en bleu. ■

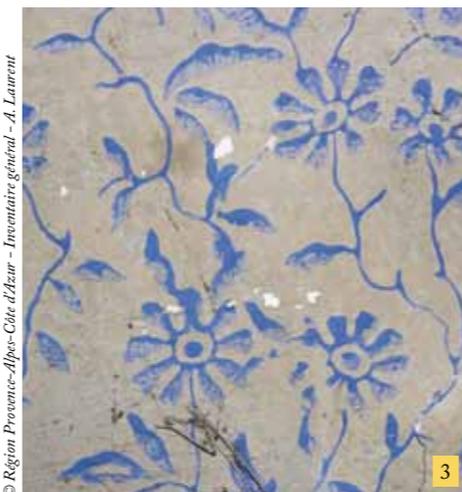
1. Voûtes d'arêtes XVII^{ème}. Maison de Monseigneur Clause.
2. Escaliers avec balustres en plâtre fin XVII^{ème}.
3. Décors au pochoir.
4. Papier - peint début XX^{ème}.

1

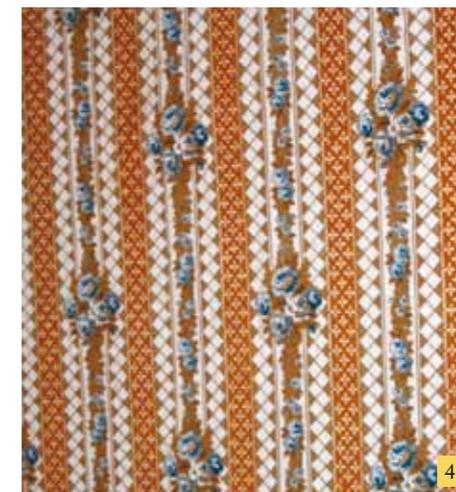
INSIDE THE HOUSE



© Région Provence-Alpes-Côte d'Azur - Inventaire général - A. Laurent



© Région Provence-Alpes-Côte d'Azur - Inventaire général - A. Laurent



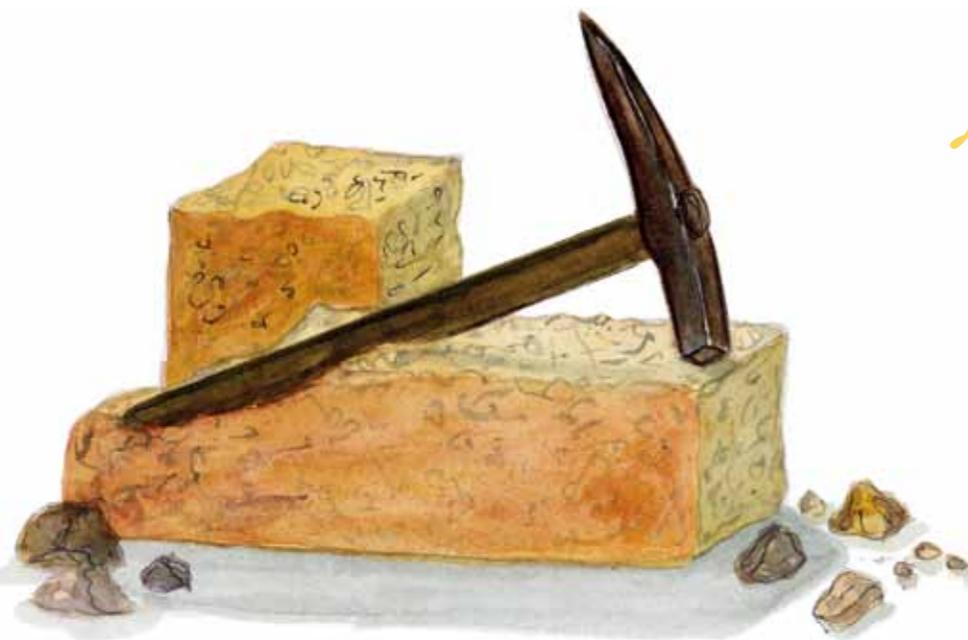
Ambiances d'intérieurs



All walls inside the houses of both the rich and the poor are covered with plaster. Several layers of plaster, pinkish in colour, are built up, including on the beams. The smooth surface of the walls is regularly covered with a whitewash. Only the bottom of the walls is painted so as not to show up dirt, whereas an ochre line contours the top of the walls. The dark coloured wood of the doors contrasts well with the whiteness of the walls. In the 17th century, the ceilings of the richest houses were decorated with gypseries (moulded or sculptured decorations in plaster). On the walls that lead down the staircase, there are corbels, mouldings and mascarons - all made from plaster. In Provence, these decorations reveal the status and wealth of the owner. Middle-class houses have the same décor but it is more modest. In the hallway they mimic the stone; the staircase becomes an element of decor in mansions. At the end of the 18th century, colour becomes important with the phenomenon of wallpaper ; initially painted wallpaper, and then printed. It was however reserved for the wealthy. Otherwise walls could be decorated with a stencilled or a fresco frieze. Colour was also accessible to the most modest thanks to distempers of green or blue, which could be applied to walls. Traditionally, the walls at the back of cupboards were also painted blue. 63

ENGLISH

ESCALIERS & MAISONS



L'AMÉNAGEMENT d'escaliers à l'intérieur même de la maison a apporté, en d'autres temps, un confort certain à ses habitants, dispensés de sortir pour se rendre à un autre étage ou dans une autre partie de l'habitation. Ce fait a aussi modifié le rapport obligé de la maison à la pente où elle était implantée, les planchers devant être de niveau avec le sol extérieur pour l'ouverture de portes. Cette difficulté éliminée, les maisons ont eu des niveaux intermédiaires, des pièces noires et des niveaux supérieurs et inférieurs correspondant aux greniers et aux caves.

Quelques encoches superposées pratiquées dans la pierre préfigurent au moyen-âge l'escalier que nous connaissons. Ses marches sont écartées, comme aujourd'hui, d'un pas.

La maçonnerie en pierre sèche développée ensuite, les transforme en escaliers rentrants ou volants qui permettent la circulation d'une terrasse de culture à l'autre. Ces formes d'escaliers liées en extérieur au travail manuel de la vigne sont également à l'intérieur des maisons du Moyen Verdon toujours là où la vigne est présente. Cantonnés aux parties agricoles, ces escaliers minimaux descendent aux caves à vin et montent aux fenières.

Une entrée, un couloir précèdent l'escalier, souvent sombre et froid, de la maison de village. Strictement utilitaire, il est économe de moyens et étroit et raide, il n'occupe pas beaucoup d'espace. Il monte d'un seul élan sur le côté de la maison, de l'étable à la cuisine, puis de la cuisine à la chambre, et de là aux combles. La fréquence du passage use le mortier des marches, obligeant le maçon local à placer sur leur bord un nez de bois qui les protège.

Mais l'escalier peut aussi être élaboré, voire sophistiqué. Sa construction relève alors de savoir-faire particuliers, pour un résultat efficace et esthétique. Mais son coût élevé le réserve à des commanditaires dont il manifesterait l'aisance et le goût recherché.

Sous sa forme première, l'escalier à vis dessert à la Renaissance les maisons nobles et aux siècles suivants des maisons bourgeoises. La spirale de ses marches de pierre tourne autour d'un noyau central.

Puis l'escalier devient un objet architectural, autosuspendu (sans noyau central), à deux ou encore à quatre noyaux. Les marches, droites, se font larges, commodes, confortables. Les paliers, bien marqués, forment des antichambres.

L'escalier cesse du même coup d'être obscur. Plus de noyaux, ni de rampes pleines. Sous la main courante, les balustres sont de bois et de plâtre moulé. L'emploi du fer forgé est exceptionnel. Le jour tombe d'un puits de lumière recouvert de tuiles de verre.

Des décors de plâtre parachèvent les plus élégants. Mascarons et consoles disposés en angles, clés pendantes aux plafonds voutés d'arêtes, ou fines moulures et délicats motifs de rocailles soulignent la beauté de leurs volumes, achevant de les rendre remarquables à nos yeux. ■



1



2



3



4

1. Escalier et petite fenêtre Saint-André.
2. Escalier rentrant de restanques, la Cèbière.
3. Escalier rentrant de restanques, la Cèbière.
4. Château Eoulx.

GYPSERIES



1

LES GYPSERIES sont courantes au moyen-âge et jusqu'à la Révolution française, notamment pour les manteaux de cheminées, dans les maisons, châteaux et hôtels particuliers. Cette décoration d'intérieur ou d'extérieur moulée et sculptée, est réalisée en plâtre – issu du gypse. La technique de réalisation d'une gypserie demande méthode et habileté. Le plâtre est un matériau offrant une souplesse de travail et laissant une large place à la créativité des artisans, les maîtres-gipiers. La rue du Mazeau prolonge au XIV^{ème} siècle le chemin qui descend du Roc vers le Verdon, en bordure Est de Castellane. À la fin du XV^{ème} siècle, s'y dresse une riche demeure. En façade, un motif en accolade surmonte chacune de ses fenêtres à croisée. Ses plafonds sont, à l'intérieur, décorés de gypseries représentant une scène de chasse, ou des grotesques, apposées contre les poutres et entre les solives. À la fin du XX^{ème} siècle, la démolition de la maison face à cette demeure rue du Mazeau est l'occasion de redécouvrir ces blocs de gypseries, en excellent état, car protégés par leur réemploi dans les murs. L'association Petra Castellana a su préserver ces décors médiévaux, parmi les plus anciens de Provence. Ils sont actuellement conservés au dépôt de fouilles de la commune de Castellane, créé à cette intention par le Service Régional de l'Archéologie. ■

FRANÇAIS



GYPSERIES



4



5

1. Prédelle du retable de Sainte-Marguerite de Lucéram par Ludovic Brea, c. 1490.
2. Cavalier à la lance.
3. Motif en accolade XV^{ème} siècle.
4. Motif de cheminée XVIII^{ème}.
5. Mascarons, XVII^{ème} siècle.



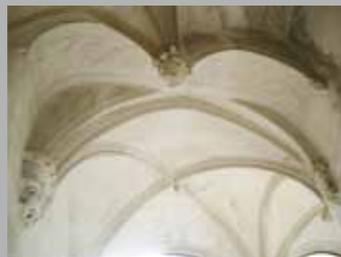
2



3



Riez

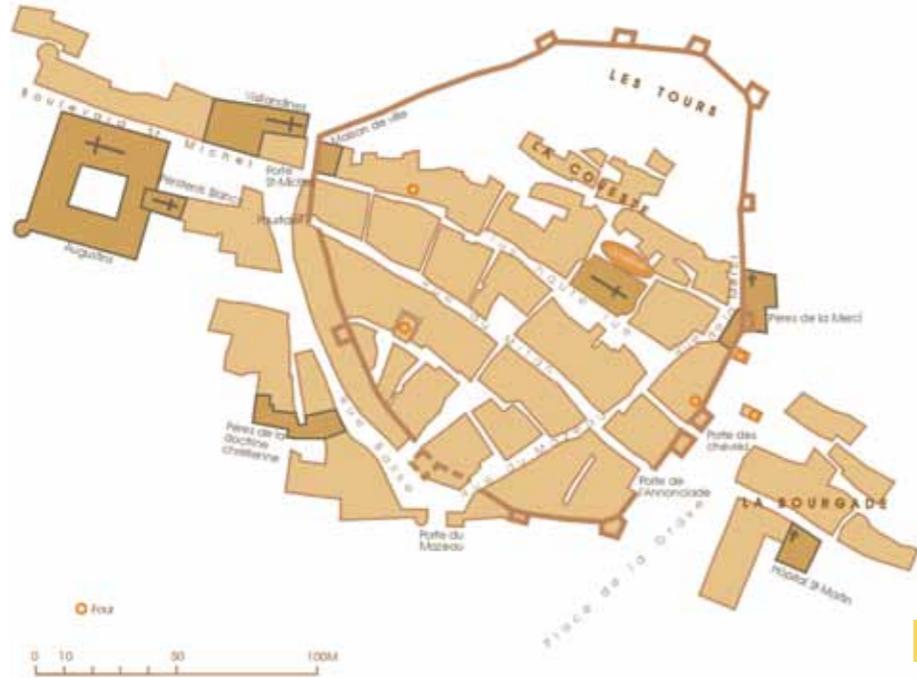


Le centre ancien de Riez, encore ceinturé par ses murailles médiévales, est doté de riches demeures. Ces hôtels particuliers, pour l'essentiel datés des XVI-XVII^{ème} siècles, recèlent des décors intérieurs insoupçonnés. Façades, mais surtout cheminées et décors d'escaliers en gypserie rivalisent de fantaisie et d'imagination.

Gypseries were common in the Middle Ages up until the French Revolution. They were particularly popular for fireplace mantelpieces, in castles and in mansion-houses. A gypserie is decorative and can be found inside or outside the house. It is made from plaster (gypsum) and can be moulded or sculptured. The technique for a gypserie requires precision and skill. The plaster is a malleable material allowing the creativity of the craftsmen maitres-gipiers to run free. Mazeau Street stretches across to the little path that comes down from the big rock to the Verdon River, on the Eastern side of Castellane. At the end of the 15th century, there was a rich house here with a striking façade with patterns going right around the windows. Inside the house, the ceilings were decorated with gypseries fixed against beams and between joists, which represented hunting scenes or grotesques. At the end of the 20th century, the demolition of the house in front of this one was the perfect opportunity for rediscovering these blocks of gypseries, and they were found in excellent condition. The association Petra Castellana protects these medieval parts of décor and are among the oldest in the whole of Provence. They are being preserved in an excavations storeroom in Castellane, which was created for this purpose by the Regional Service of Archaeology.

ENGLISH

UNE ÉPOQUE, UNE MAISON, UN DÉCOR



1 - Carte de Castellane au XVII^{ème} siècle.



LA PROVENCE s'est remise à vivre, tournant la page des heures sombres et événements tragiques du XIV^{ème} siècle. Sa population s'accroît partout. Une activité intense a relancé l'économie.

En 1359, Castellane s'était retranché derrière des remparts pour échapper au pire. Leur périmètre, dix ans seulement après la Grande Peste de 1348, correspondait à une population réduite, du tiers voire de la moitié. L'enceinte se trouve naturellement surpeuplée au XV^{ème} siècle. La ville tend donc à s'étendre, débordant ses murs en l'absence de toute menace. Elle

se réapproprie, après 1475, les lieux qu'elle occupait précédemment. Ainsi se constitue la rue basse, avec ses maisons appuyées aux remparts¹. Ce mouvement s'accompagne de la reprise d'îlots anciens intra muros.

Un hôtel particulier, plutôt qu'une maison, se construit rue du Mazeau², au coin de la rue du Mitan. La bâtisse comprend au XVII^{ème} siècle : une boutique, une crotte (cave), une étable, une fenièrre (un grenier à foin), une maison. Son propriétaire, un marchand, a un mode de vie rural. L'immeuble cependant est évalué 2400 livres, ce qui le place au troisième rang des maisons de Castellane, parmi les plus imposantes, alors même qu'elle a changé de main depuis le XV^{ème} siècle.

En dépit d'une importante emprise au sol, l'espace resserré de la ville a obligé de superposer les étages. Le logis, desservi par un escalier intérieur, se trouve au dessus du rez-de-chaussée où sont logés les animaux. Les planchers des niveaux d'habitation, en mortier de chaux-plâtre coulé sur des pièces de bois, portent témoignage de l'ancienneté de cette technique, d'habitude portée au crédit aux siècles suivants. Seule différence, la dimension des solives, plus importantes à cette époque, qui écarte davantage les poutres de la se-



melle de mortier. Ces vides ont été ici comblés du même mortier, avant la pose de décors moulés, également en plâtre. Placés en oblique pour être vus du dessous, ils ornent le plafond, dit à la française, des pièces nobles où l'on vit et reçoit.

Témoins d'un raffinement rare mais bien de leur époque, les motifs représentés sont d'essence médiévale. Nul blason n'a été retrouvé qui aurait affirmé un quelconque lignage. Les sujets traités sont profanes. Deux registres cependant en varient l'expression, réaliste ou fantastique.

Une scène de chasse met en scène sanglier, chien courant et cerf, dans un paysage ouvert tel qu'il s'en trouvait aux environs³. Au premier plan, deux chasseurs à pied armés, dont on ne sait s'ils sont aussi des soldats. Ils portent pourpoint ajusté⁴ et chausses, à la mode venue d'Italie. Au second plan, deux chevaliers affrontés, chevaux lancés au galop. Le moule en bois, réalisé spécialement, permet de mouler le décor dans son ensemble, ou par modules intercalés entre les solives, dont sa longueur est le multiple.

Le second décor, non historié, fait alterner chimères, grotesques, et signes graphiques. Un imaginaire débridé renvoie ici à l'imagerie romane, peut-être pour compenser de la rareté de son expression locale. Ces représentations extraordinaires qui mêlent l'animal à l'humain sont cependant strictement ordonnées, inscrites dans des cercles, organisées à deux par modules.

Ces décors de la fin du XV^{ème} siècle sont donc le fruit d'une conception rigoureuse alliée à un talent artistique. À l'approche de la Renaissance, ils commencent d'affirmer des goûts personnels. L'univers représenté est ici masculin. ■

1. Travail service de l'Inventaire, communication Géraud Buffa, rendu printemps 2010
2. Rue de la boucherie, Castellane Mazeau est la francisation de l'ancien provençal Mazèl (= la boucherie) Au XV^{ème} on disait carriera dal mel (ou masel).
3. Voir prédelle du retable de Sainte Marguerite de Lucéram par Ludovic Bréa, c. 1490.
4. La jaque.



BIBLIOGRAPHIE

- BUFFA (G.), « *la forme d'un village* », 2010, restitution du travail des Services de l'Inventaire concernant Castellane.
- CRU (J.), *Histoire des Gorges du Verdon jusqu'à la Révolution*, 2001, Edisud et Parc Naturel Régional du Verdon, p 215 et 216.
- DOMENGE (Jean-Luc), *Les papiers de Jean Caire, Mémoires, lieux et récits du Val d'Allos, Société scientifique et littéraire des Alpes de Haute-Provence*, collection Les cahiers de Haute-Provence, Digne-les-Bains, 2004, n° 352, p155 « Les veillées », p 251 et 252 « Un incendie à la Foux en 1878 »
- DOUBLAT (Me Corinne), *Le Patecq en Provence*, Diplômée Notaire (S.D).
- LAURENSI (Le Prieur), *Histoire de Castellane*, Gauthier, Castellane, 1898 (1^{ère} éd. 1775), p 417 (bois), 439 et 444 (gypseries).
- PEGLION (Guy), *Architecture Traditionnelle à Coaraze*, ed. l'Armourier.

CRÉDIT DES ILLUSTRATIONS

- © Région Provence-Alpes-Côte d'Azur – Inventaire Général.
- © Archives départementales 04.
- © Association Petra Castellana : Marie- Françoise Barel, Serge Da Silva, Jean-Luc Domenge, Catherine Leroy, Sylvaine Seneca.
- © Communauté de Communes du Moyen Verdon.
- © SRA PACA.
- © Patrick Cassoudessale.

Les dessins sont des aquarelles réalisées par Serge Da Silva et par le Club de dessin de la MJC de Castellane.

REMERCIEMENTS

L'ASSOCIATION Petra Castellana remercie chaleureusement tous les partenaires qui ont participé à la réalisation de ce catalogue.

Cette publication n'aurait pu voir le jour sans les soutiens financiers de l'Union Européenne par l'intermédiaire de son programme FEADER, de la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur, du Conseil Général des Alpes de Haute-Provence et de la Commune de Castellane

Un grand merci à Marceline Brunet, Géraud Buffa, Alexei Laurent, Maxence Mosseron du Service de l'Inventaire Général de la région PACA pour leur apport scientifique dans la réalisation des articles et le prêt de certaines illustrations.

Merci aux héritières de la famille Bonnet qui ont fourni la documentation nécessaire pour l'article sur le Château de Chasteuil.

Merci à Serge Da Silva et aux membres du club dessin de la MJC qui nous ont permis d'illustrer le catalogue.

Merci également à la Communauté de Communes du Moyen Verdon pour sa participation.

Enfin un grand merci aux membres de l'Association Petra Castellana, Marie-Françoise Barel, Michèle Césano, Jean-Luc Domenge, Catherine Leroy, Brigitte Longuet et Sylvaine Seneca pour s'être investi dans l'écriture des articles et à Marceline Bagnarosa, Pauline Oliveira, Mélanie Martineau et Amandine Delarbre. ■

L'association Petra Castellana a pour objet la sauvegarde, l'étude et la valorisation du patrimoine archéologique, ethnographique et historique du Pays de Castellane et du Moyen Verdon. Depuis sa création en 1992, elle a le souci d'appréhender et de faire connaître les patrimoines locaux. L'association propose des expositions au musée du Moyen Verdon et s'attache par le biais de publications, rencontres, animations à transmettre la mémoire de ces territoires et de ses habitants.

*Association Petra Castellana – BP23 – 04120 Castellane
Tél. 04 92 83 71 80 ou 04 92 83 19 23 – e-mail : petracastellana@free.fr
Devenez membre de l'association et contactez-nous.*

AINSI SONT NOS MAISONS



CET ouvrage a été réalisé grâce aux financements du programme européen FEADER, de la région Provence-Alpes-Côte d'Azur, du département des Alpes de Haute-Provence et de la Commune de Castellane. Au travers des articles, des témoignages et des illustrations, ce catalogue vient prolonger l'exposition « Ainsi sont nos maisons ». Le lecteur pourra ainsi approfondir ses connaissances sur l'architecture et l'habitat dans le Moyen Verdon.

L'association Petra Castellana a pour objet la sauvegarde, l'étude et la valorisation du patrimoine archéologique, ethnographique et historique du Pays de Castellane et du Moyen Verdon. Depuis sa création en 1992, elle a le souci d'appréhender et de faire connaître les patrimoines locaux. L'association propose des expositions au musée du Moyen Verdon et s'attache par le biais de publications, rencontres, animations à transmettre la mémoire de ces territoires et de ses habitants. ■

■

